Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada......... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 28 juillet 1926 — No. 20

EN MARGE DU 12 JUILLET

Les Orangistes appréciés à leur juste valeur

La première page d'une feuille anglaise m'est tombée sous la main l'autre jour. Et comme je suis passablement curieux, il m'a semblé utile d'en lire l'article de fond.

Qui l'a écrit? Je ne le sais trop. Qui est-il? J'avouerais mon ignorance si je n'avais appris, après quelques informations, qu'il n'appartenait pas à notre foi.

L'article en question m'intéressait déjà: cette circonstance me décide à vous le faire connaître. Il apporte quelques idées sur la manière dont les Orangistes se voient jugés par ceux qui ne le sont pas.

Chez-nous, on s'imagine facilement que tous les protestants communient à la même bêtise orangiste, ou encore — ce qui est plus grave — que les Orangistes eux-mêmes s'occupent de leurs propres affaires sans jamais penser à nous, ni en bien, ni en mal. Et alors, on ne s'arme pas en conséquence.

L'article de notre homme s'intitule "Orangemen celebrate—Canon Armitage emits words of wisdom." De la première à la dernière ligne, l'auteur y cultive une ironie pleine de commisération pour la manière illogique dont le chanoine Armitage et les siens aiment à diriger leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. C'est bien le seul langage qu'on puisse employer vis-à-vis de ces gens. Voilà plus d'un siècle qu'ils vous attaquent à la Jarnac, nourrissant toujours leur jeu des mêmes ritournelles cent fois réfutées. Que voulez-vous? La raison et la mauvaise foi, la vérité et l'erreur s'entendent si peu! Si on veut malgré tout protester, mettre en garde contre leurs billevesées, c'est la seule voie qui reste.

L'auteur de "Orangemen celebrate" y réussit pas mal, et même, trouve le moyen de raisonner en morigénant.

"Chaque douzième jour de juillet, écrit-il, avec la méticuleuse régularité que tout homme apporte à enfiler son pantalon chaque matin, les orangistes d'un arrondissement se lèvent, louent une fanfare à tuyaux, époussettent l'oriflamme d'un charlatan de célébrité mondiale, la clouent à une hampe, et, après avoir déterré une épée de dimension terrifiante, défilent en grande pompe vers un temple quelconque, où après avoir dévotement déclaré que les Orangistes n'ont pas le moindre grief contre l'Eglise catholique, le pasteur-officiant se met en devoir de déchiqueter littéralement les catholiques en bloc."

Puis, après avoir indiqué en quelle circonstance les Orangistes de Saskatoon ont eu soin d'agir "....selon l'usage antique et solennel", il continue, citant les paroles du pasteur:

"L'ordre orangiste s'est toujours fait le champion de la pureté de foi et de la liberté de conscience...., Comment donc, s'écrie-t-il, notre bon chanoine peut-il concilier la liberté de conscience avec des attaques continuelles contre une religion qui, selon les principes énoncés par lui dans la même diatribe, satisfait pleinement la conscience, de celui qui la fait sienne? J'ai bien peur que le chanoine indique par là qu'on est libre de pratiquer n'importe quelle religion, du moment que ce soit lui qui vous la désigne!"

Ainsi donc, en dépit de tous les beaux principes mis en avant par *lui* au début de son sermon, l'Eglise catholique est une société dangereuse que tout bon orangiste doit s'efforcer de combattre.

Pourquoi? Parce que, même si elle réalise son idéal de religion parfaite, même si elle satisfait la conscience de la grande majorité du monde chrétien, même s'il a déclaré qu'il n'avait absolument rien contre elle, elle n'a pas l'heur de lui plaire à *lui*, le chanoine Armitage. Voilà bien le modèle du raisonnement...... à rebours! Y comprenez-vous quelque chose? Mon jugement est peut-être obtus, mais j'avoue que pour ma part, je m'y perds!

Notre homme poursuit:

"Le révérend Armitage s'érige contre le dogme de la transubtantiation sous prétexte qu'il va à l'encontre du sens commun — "Si je saisis bien sa pensée, il signifie par là que ce dogme dépasse notre compréhension. Or, le chanoine croit-il que le Christ est né d'une Vierge? Croit-il à la Résurrection de Jésus? à son Ascension? Croit-il que ce même Jésus a ressuscité des morts, a changé l'eau en vin? S'il est un vrai protestant, il doit croire à tout cela. Alors?.... Alors, pourquoi donc affirme-t-il que cette croyance est en contradiction avec le sens commun lorsqu'il en accepte d'autres—et les chérit — également au dessus de notre pauvre intelligence humaine?"

Bravo! Voilà un clou rivé à merveille! Pour un homme étranger à notre foi, l'argument n'est pas sans mérite — Peut-être même nous donne-t-il une leçon à nous qui souvent demeurons tout cois devant une assertion évidemment fausse de nos ennemis.

Chez certains protestants, surtout chez les Orangistes, c'est une marotte de crier sus aux catholiques. Et comme on est fier de sa raison — alors même qu'elle fait défaut — leur marotte s'alimente à la source inépuisable de l'ignorance. Quand ils ont usé toute la kyrielle des refrains genre Diefenbacker, ils refont la vieille trouvaille et affirment à nouveau que l'Eglise catholique est une école de non-sens commun.

Et cela, non seulement chaque 12 juillet, non seulement chaque dimanche dans le temple, mais chaque jour sous les formes les plus diverses. Et nous.... nous sommes tout surpris d'en ressentir les effets dans les mesures gouvernementales sur le terrain scolaire.

Quand donc aurons-nous conscience de ce que nous sommes au point de ne plus nous laisser "marcher dessus" et de répondre, comme l'auteur de l'article, par un argument "ad hominem"?

M. DE LA GANSE.

Feu le Révérend Père Tarence Schmid, O.S.B.

Dimanche dernier le 25 courant, mourait à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, le Révérend Père Tarence Schmid, O.S.B., de l'Abbaye Nullius de St-Pierre de Muenster.

Frappé depuis plusieurs années d'une maladie qui ne pardonne pas, il exerçait encore le saint ministère à l'hôpital de Humboldt, lorsque lors d'un voyage à Scott, Sask., il fut atteint mortellement par l'apoplexie. Les funérailles eurent lieu hier matin à Humboldt, au milieu d'un grand nombre de confrères et de fidèles accourus pour témoigner à ce dévoué prêtre et ancien administrateur du diocèse, leur respect et leur vénération. Sa Grandeur Mgr Prud'homme ne pouvant présider lui-même les funérailles, s'était fait remplacer par Monseigneur Bourdel, curé de Prud'homme, Sask.

Le R. P. Schmid a appartenu au diocèse de Prince-Albert pendant dix-huit ans. Successivement il exerça le saint ministère à Bonne Madone comme auxiliaire de l'abbé Voisin de regrettée mémoire, puis comme curé à Carlton et à Duck Lake. Enfin il fut nommé aumônier à l'hôpital Ste-Elizabeth à Humboldt à une époque où ce territoire appartenait encore au diocèse de Prince-Albert. Membre du conseil épiscopal depuis 1912, il était nommé à la mort de Mgr Pascal, vicaire capitulaire du diocèse. Le deux mars dernier, il avait le bonheur de célébrer son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise.

La conférence impériale

Londres. — Le premier ministre a déclaré à la Chambre des Communes que la date proposée pour la prochaine conférence impériale est le 5 octobre.

Interrogé au sujet des principales questions qui seront débattues au cours de cette conférence, il a dit qu'elles comprendraient une revue générale de la politique de défense et des questions qui y seront rattachées. On considérera aussi le développement des communications dans l'Empire.

D'après ce qu'a déclaré le premier ministre Baldwin, voici une liste des principaux sujets économiques qui seront débattus:

1. Colonisation outre-mer.
2. Revue générale du commerce interimpériale, présent et futur, y compris discussion du travail de la commission économique impériale et de la commission impériale des marchés commerciaux.
3. Les communications impériales y compris le travail de la commission impériale du transport et discussion de la question des services commerciaux.
4. Recherches.
5. Représentation dans l'Empire des films qui y ont été produits.
6. Accord concernant l'imposition des entreprises d'Etat.

Le Dr L. Haden Guest, député travailliste, demande si l'opposition aux différents parlements ferait entendre sa voix autant que le parti au pouvoir, étant donné les circonstances particulières en Afrique du Sud, au Canada et en Angleterre.

Le premier ministre répondit que la seule difficulté à la représentation de l'opposition était que la conférence impériale a toujours été une conférence de gouvernements. Aucune disposition n'a été prise pour la représentation officielle des oppositions soit des Dominions, soit de la Grande-Bretagne.

Le député conservateur Milne a demandé s'il faudrait changer la date proposée pour cette conférence à cause des conditions particulières qui pourraient exister dans l'un des Dominions. "Je ne puis répondre maintenant à cette question", a répondu le premier ministre.

M. E. Thurtle, un travailliste, a demandé si, au cours de la conférence, on discutera les prérogatives des gouverneurs généraux au sujet de la dissolution des parlements. "Je n'ai pas été avisé que cette question sera soulevée", a dit M. Baldwin.

Rennie Smith, un autre travailliste, a demandé si les membres des communes ou le public en général pourront suivre les délibérations de la conférence. "Je n'ai pas considéré cette alternative, dit M. Baldwin, mais cela n'a jamais été fait dans le passé".

Son Excellence Mgr Pietro di Maria à Berne

L'*Oservatore Romano* du samedi 5 juin 1926 annonçait officiellement la nomination par le Souverain Pontife de Son Excellence Monseigneur Pierto di Maria, comme Nonce Apostolique à Berne, capitale des Etats Fédérés de la Suisse.

Cette marque de très haute confiance de la part de Sa Sainteté Pie XI, à l'égard du très estimé et vénéré délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve n'a surpris personne et a chagriné tout le monde en notre pays, tout en y causant aussi la joie de voir le mérite récompensé. Envoyé vers notre peuple et vers le peuple de Terre-Neuve en 1918 par le Pape Benoit XV, dont il avait la confiance, comme il eut celle de Léon XIII, qui le créa évêque, et de Pie X, qui l'associa à sa grande oeuvre de restauration matérielle et spirituelle en Calabre, comme il a la confiance de Pie XI, qui le fait entrer aujourd'hui dans la haute diplomatie pontificale, Monseigneur Pietro di Maria s'est montré à la hauteur de toutes les tâches et de toutes les difficultés. Aucun envoyé du Souverain Pontife au Canada n'a su trouver plus vite que Mgr di Maria le chemin des coeurs canadiens. Sa grande bonté, son affabilité souriante à l'égard des petits comme des grands, l'attention délicate que le distingué prélat mettait à rehausser de sa présence nos grandes fêtes, sa fine compréhension de nos difficultés et son sens latin profond, ses contacts fréquents avec notre peuple, qui ne lui ménageait pas les témoignages de sa vénération, cette exquise urbanité de prélat de la grande école romaine, son esprit surnaturel qui lui faisait voir en tout l'intérêt des âmes, l'ont rendu cher aux pasteurs et aux fidèles de l'Eglise canadienne.

Aussi, le chagrin est-il profond chez nous de voir s'éloigner ce Prélat éminent, qui partira bientôt pour l'Europe emportant nos regrets sincères avec l'hommage ému de notre reconnaissance et de nos meilleurs voeux.

Antonio HUOT, ptre.

Chaleur suffocante

Des Rocheuses à l'est des Etats-Unis sévit une vague de chaleur torride et multiplie les victimes. Le mercure a atteint jusqu'à 107 degrés dans le Dakota-sud, et un grand nombre de villes, y compris Montréal et Ottawa, eurent à enregistrer plusieurs morts d'insolation.

La campagne électorale

Choix des candidats.—Les assemblées se multiplient.—M. Bourassa expose la situation à ses électeurs.—Opinions de MM. Cahan et Patenaude.

L'hon. M. King dans Prince-Albert

Prince-Albert. — L'Association libérale de Prince-Albert ayant décidé, à l'unanimité, de se choisir l'Hon. M. King comme son porte-étendard dans la prochaine lutte électorale et celui-ci ayant d'abord exprimé ses regrets aux libéraux de York-Nord qui ambitionnaient le même honneur, répondit à ses amis de Prince-Albert qu'il acquiesçait avec reconnaissance à leur demande et briguerait de nouveau leurs suffrages aux élections de septembre.

M. King, qui a ouvert sa campagne à Ottawa, le 23 au soir, dans une grande assemblée à laquelle assistait M. Ernest Lapointe et la plupart des anciens ministres, fait en ce moment une tournée en Ontario tout en se dirigeant vers l'Ouest.

Montréal. — On apprend de bonne source que M. Walter Mitchell, l'ancien trésorier provincial dans le cabinet Sir Lomer Gouin, sera le candidat libéral dans St-Antoine contre M. Leslie Bell.

La candidature de M. Mitchell est chose pratiquement décidée. Les libéraux considèrent qu'avec un tel candidat ils reprendront sûrement le siège de Saint-Antoine.

Serbrooke. — Les libéraux du comté de Richmond-Wolfe ont tenu une convention à la salle de l'hôtel de ville de Richmond et ont choisi M. E.-W. Tobin pour porter les couleurs du parti aux prochaines élections fédérales.

Montréal. — M. Michael Buhay a été choisi candidat indépendant dans la divisibn Etienne-Cartier-St-Georges. M. Buhay fut défait dans cette division en 1917 et en 1921.

M. Clément Robitaille de nouveau candidat

Un groupe d'électeurs libéraux de la division de Maisonneuve se sont réunis pour offrir de nouveau la candidature au député libéral sortant de charge, M. Clément Robitaille. Ce dernier a accepté et a fait un discours au cours duquel il a dit à grands traits ce qui s'est passé à Ottawa au cours de la dernière session.

D'autres orateurs ont ausi porté la parole.

Dans Trois-Rivières

Dans Trois-Rivières le maire Bettez est sur les rangs, mais n'a pas encore commencé sa campagne. Les conservateurs ont ouvert leur comité central et font actuellement préparer les affiches de propagande, mais n'ont pas encore fait le choix d'un candidat.

La candidature du Dr Normand serait accueillie avec enthousiasme par les conservateurs. Au cas où il ne se déciderait pas à entrer en lice, on mentionne la candidature de M. Louis Normand, son fils, candidat défait aux dernières élections. Il est aussi question du Dr J.-A. Dufresne, récemment réélu maire de Shawinigan.

Que fera M. Bureau?

L'attitude de M. le sénateur Jacques Bureau intrigue un grand nombre d'observateurs de la situation politique aux Trois-Rivières. On sait qu'à la dernière élection, il a pris la parole au deux assemblées de M. Ryan, candidat libéral en opposition à M. Arthur Bettez. Or, ce dernier et M. Robert Ryan sont de nouveau aux prises au conseil municipal où un "deadlock" existe depuis une quinzaine et l'on se demande si M. Robert Ryan ne sera pas de nouveau candidat. D'après des rumeurs qu'il est impossible de faire confirmer ou nier pour le moment, un groupe de libéraux, opposés à la candidature de M. Bettez, l'automne dernier, n'auraient pas désarmé et seraient de nouveau occupés à lui susciter un adversaire.

A BECANCOURT

La campagne libérale du comté de Nicolet s'ouvrit par une assemblée à Bécancourt. M. P.-J.-A. Cardin fut le principal orateur. M. Jos. Descoteaux, candidat sortant de charge ne sera pas élu par acclamation. Les conservateurs s'occupent déjà de lui trouver un adversaire. Des démarches ont été faites auprès de M. Camille Duguay pour qu'il se présente comme candidat indépendant mais il n'a pas encore fait sa réponse.

DRUMMOND-ARTHABASKA

Dans Drummond-Arthabaska, on affirme que M. Napoléon Garceau, candidat libéral dans Trois-Rivières et Saint-Maurice en 1896, serait le porte-étendard du parti conservateur contre M. Girouard. Aimé Chassé, avocat de Pierreville, sera sur les rangs comme candidat dans Yamaska contre le notaire Boucher.

Dans Hull

Hull. — L'association libérale du comté de Hull a choisi de nouveau le Dr J.-E. Fontaine, de Hull, député sortant de charge pour son candidat à la prochaine élection.

On mentionne le nom de M. Louis Cousineau comme candidat conservateur.

WINDSOR. — M. T. R. Leamington, fermier et gérant de l'Association Coopérative Erie Tobacco a été choisi comme candidat libéral dans Essex-Sud contre M. E. J. Gott, conservateur. L'hon. Elliot, ministre du Travail dans le gouvernement King, fut le principal orateur.

CHARLOTTETOWN. — A une convention des libéraux du comté de King, M. J. J. Johnston, C. R., de Charlottetown, a été choisi candidat de ce comté par un vote de 143 à 106. L'autre concurrent était Wade Hughes, fils du sénateur J. J. Hughes.

TORONTO. — Dix-huit candidats ont été choisis à date en Ontario: dix conservateurs, six libéraux et deux progressistes.

D'autres conventions ont été annoncées: conservatrices 31 juillet, comté de Lincoln à St Catharines; 3 août Defferin-Simcoe, à Alliston; 6 août, Toronto centre-est; 9 août, Toronto-Sud; 10 août, Toronto-Est; 10 août, Toronto Centre-Ouest et Toronto Pardale, 11 août, Toronto Scarboro; 17 août, Toronto High Park et Toronto Nord-Est.

Libérales: 31 juillet, Essex Est à Belle Rivière; 4 août, Elgin-ouest à St-Thomas.

Progressiste: Bruce Nord à Allenford dans la première semaine d'août.

Travaillistes: 6 août, Toronto Nord-Ouest et Toronto Ouest-Centre.

VANCOUVER. — Le Dr J. H. King, ancien ministre des Travaux Publics, recevra probablement l'offre de la mise en nomination libérale dans Vancouver-nord à la place de M. Dugald Donaghy qi a annoncé son intention de se retirer à cause de ses affaires.

A Papineauville

Devant une foule comme n'en vit jamais le comté de Labelle, M. Henri Bourassa rendit compte de son mandat à ses électeurs. Déblayant à grands traits la situation politique, il montra que les deux questions qui la dominent à l'heure actuelle sont: celle des écoles albertaines et celle de nos relations impériales. C'est l'attitude de King sur la question albertaine qui a fanatisé les orangistes et leur a permis de se faire des recrues parmi les progressistes, qui a sonné le premier glas du régime libéral. L'affaire des douanes n'a été qu'un rideau, qu'un prétexte à leur défection. Et enfin, c'est parce qu'à la prochaine conférence impériale on devrait discuter les questions de défense impériale, que l'on a manoeuvré pour mettre M. King dehors, pour remplacer un Canadien qui a "cinq bonnes générations de canadien dans le corps", par un valet d'Empire.

Lorsque l'entente King-Brownlee fut revisée de manière à protéger les droits de la minorité de l'Alberta, dit en outre M. Bourassa, les orangistes ontariens ont organisé une campagne systématique d'opposition. M. Hocken lui-même a lancé la première cartouche en prétendant que c'était là une atteinte aux droits de l'Alberta en matières scolaires. Puis la campagne s'est étendue dans toutes les provinces maritimes dont le vieil esprit de "fair play" les empêche de s'engager dans une telle voie. On voulait par là forcer la main au premier ministre Brownlee qui devait se présenter bientôt devant l'électorat et on y a réussi. M. Brownlee est revenu à Ottawa et a demandé au gouvernement King de consentir à enlever cette clause au sujet des écoles séparées. Mais M. King avec tous ses libéraux, s'est refusé à cela et le premier ministre a dit que l'entente serait adoptée telle quelle ou qu'elle n'aurait pas lieu.

Pendant ce temps, M. Meighen lui-même restait sans rien dire. Il apprenait probablement le prochain discours qu'il est venu débiter en français dans la province de Québec pendant que ses partisans ontariens répétaient partout dans l'Ontario que le gouvernement King est dominé par les prêtres catholiques et par Bourassa, ce qui est pire à leurs yeux, et c'est peu dire.

"THE WEDGE"

Pour prouver ses avancés sur la campagne anticatholique que font les orangistes de l'Ontario, M. Bourassa a ensuite exhibé à la foule un livre que le Dr Edwards, orangiste reconnu et membre influent du parti conservateur, vient de publier. Ce livre est intitulé *The Wedge. The Wedge* c'est le coin constitué par les écoles séparées pour détruire l'unité nationale. Et la gravure qui est sur la couverture de ce livre représente un prêtre catholique qui enfonce le coin dans l'arbre de l'unité nationale.

"Un tel livre avec les assertions qu'il contient, dit M. Bourassa, ne peut que nous faire sourire de pitié pour celui qui fait de telles affirmations. Mais si la majorité de la population d'Ontario est intelligente, il n'en reste pas moins qu'une campagne faite avec un fanatisme acharné contre tout ce qui est catholique et français peut quand même avoir des répercutions étendues à cause de l'ignorance des gens à notre endroit, et parce que le parti conservateur s'est identifié

(Suite à la page 3)

Evangile

V. — *Jésus, source de vie*

(S. J., VII, 37-39.)

Le dernier jour de la Fête, qui en est le plus solennel, Jésus s'écriait: "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive! Qui croit en moi, comme dit l'Ecriture, de son sein jailliront des fleuves d'eau vives (1)."

En disant cela, il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. L'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

NOTES

1) Chacun des jours de la semaine des Tabernacles, à l'aurore, un prêtre suivi du peuple en procession, descendait à la fontaine de Siloë; il y puisait trois mesures d'eau, dans une urne d'or; ensuite la procession le ramenait au Temple au son des trompettes et des cymbales. Tandis qu'il versait l'eau sur l'autel, les lévites chantaient: "*Vous puiserez l'eau avec joie aux sources du Sauveur.* C'est après cette cérémonie que Jésus éleva la voix et dit: "*Si quelqu'un a soif...*" Il proclamait donc ainsi publiquement qu'il était le Sauveur attendu.

:*:

Réponses aux questions

La grève est-elle légitime?—

Rarement, et à ces seules conditions: 1o—Que le motif en soit légitime, par exemple, qu'il n'y ait pas d'autres moyens de faire cesser une grave injustice; 2o—qu'elle n'entraine pas de sacrifices hors de proportions avec son objet; 3o—qu'on ait épuisé, avant de cesser le travail, tous les moyens de conciliation.

Si l'on a oublié de dire l'oraison commandée et la secrète, et que l'on s'en aperçoive à la communion, doit-on dire celle qui suit la post-communion.—

Non (S.C.R., 18 février 1922).

Un jeune homme, catholique, appartenant à un autre diocèse, vient épouser une jeune fille protestante de ma paroisse. De quel évêque dois-je avoir la dispense?—

Dans les empêchements qui affectent les deux parties également, il suffit que l'une des parties, soit le sujet de l'évêque qui donne la dispense. Si l'une des parties n'est pas catholique, la dispense doit être obtenue de l'évêque de la partie catholique.

Peut-on prier des enfants baptisés qui sont morts avant l'usage de la raison pour en obtenir des faveurs?—

Privément, oui, car bien que ces enfants ne seront jamais canonisés puisqu'ils *n'ont pas pratiqué de vertus personnelles à un degré héroïque*, ils peuvent cependant être invoqués comme de véritables intercesseurs auprès de Dieu par leurs parents ou même par n'importe qui.

Y a-t-il déjà eu un pape nègre?—

Non.

Peut-on croire qu'il y a de nos jours des personnes possédées du démon?—

Certainement. Lorsqu'un lévite reçoit les ordres préparatoires à la prêtrise, il reçoit l'ordre d'exorciste par lequel il obtient le pouvoir de chasser les démons. C'est donc une admission que les cas de possessions peuvent exister. Ce pouvoir d'exorciste ne peut être employé par celui qui le possède sans la permission spéciale de l'évêque.

Nouvelles Religieuses

La persécution au Mexique

PIE XI INVITE TOUS LES FIDELES DE L'UNIVERS A UNIR LEURS PRIERES AUX SIENNES — LE 1er AOUT, JOUR SPECIALEMENT CHOISI POUR IMPLORER DIEU.

Voici le texte de la lettre que S. E. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de *Sa Sainteté, a envoyé à* tous les représentants du Saint-Siège dans les divers pays du monde.

Du Vatican, 2 juillet 1926.

Monseigneur,

De graves informations continuent à parvenir au Saint-Siège, touchant les douloureuses vicissitudes de l'Eglise, dans la République du Mexique, *où sous la forme hypocrite d'une prétendue légalité*, ceux qui détiennent le gouvernement de cette malheureuse nation se livrent à une véritable persécution contre la religion catholique.

Il n'est pas nécessaire que je vous rappelle les faits graves et douloureux qui vont se multipliant chaque jour, en cette République, car si l'on y concède la plus ample liberté aux émissaires des autres religions, les catholiques se voient refuser cette liberté d'une façon qui déshonorerait n'importe quel peuple civilisé.

Le gouvernement mexicain ne s'obstine pas seulement à interdire au représentant pontifical de séjourner au Mexique, mais il en est venu à expulser le délégué apostolique, Mgr Caruana, alléguant des motifs faux et calomnieux.

On continue, en outre, à chasser de cette République les prêtres, les religieux étrangers et les religieuses elles-mêmes de la manière la plus inhumaine, comme on en userait à peine avec les plus vulgaires malfaiteurs.

On en est arrivé aussi à limiter, arbitrairement le nombre des prêtres nés au Mexique eux-mêmes, à limiter aussi le nombre des diocèses; à fermer des Collèges et des Séminaires, et à imposer aux prêtres, pour exercer leur ministère des conditions que leurs consciences ne sauraient accepter.

Quant aux églises d'où les prêtres ont été violemment arrachés, l'autorité civile en prend possession, sous prétexte qu'elles sont abandonnées.

Comme vous le savez, Sa Sainteté, vivement affligée de voir une portion aussi choisie de son troupeau en butte à une telle persécution, en exprima sa profonde douleur dans l'allocution consistoriale du 14 décembre 1925; puis elle déclara que, dans les présentes épreuves de l'Eglise mexicaine, elle devait mettre toute sa confiance dans la divine Bonté, vers laquelle, chaque jour, elle faisait monter de ferventes prières.

Récemment, enfin, le Saint-Père adressait une lettre autographe à l'Eme cardinal vicaire: il le chargeait d'inviter les fidèles de Rome à s'unir à lui en ces prières pour nos infortunés frères du Mexique.

Dans la même lettre, Sa Sainteté manifestait le désir que tout le monde catholique imitât l'exemple des catholiques romains, et ce désir a rencontré de larges échos.

Mais aujourd'hui, devant la prolongation des épreuves infligées à nos frères du Mexique, il est nécessaire de *prier davantage encore* pour eux.

C'est pourquoi, conformément aux instructions de l'auguste Pontife, je vous recommande instamment, Monseigneur, de faire connaître le plus tôt possible son désir à l'épiscopat du pays où vous êtes, afin que, de la sorte, tous les fidèles soient invités à unir leurs prières à celles du Saint-Père.

Sa Sainteté veut que ces prières soient prescrites pour le 1er août, fête de saint Pierre aux Liens.

L'opportunité de cette date ne vous échappera sûrement pas: elle *rappelle la prière de tous les fidèles dans les épreuves de la première persécution*, prière qui obtint une si miraculeuse intervention du Seigneur.

C'est aussi ce jour-là que commence par ailleurs le grand pardon de la Portioncule, dont le septième centenaire franciscain accroitra cette année la solennité.

Toutes ces circonstances contribueront, sans aucun doute, à rendre plus ferventes et plus agréables à Dieu les prières de tous les fidèles pour la cessation de la persécution et pour le pardon des coupables.

Enfin, le Saint-Père a décidé que ces intentions s'ajouteraient aux autres intentions recommandées dans la Bulle, qui étend l'année sainte au monde entier.

Je profite de cette circonstance pour me redire, etc.

Pierre, Cardinal GASPARRI.

:*:

La leçon du Mexique

C'est toujours la même question que nous entendons: Comment donc un pays comme le Mexique qui a une population de 13,604,000 habitants, en grande majorité catholiques, se laisse-t-il mener par deux Juifs francs-maçons, Plutarque Elie Calles, le président de la république, et Aaaron Saenz, son ministre des Affaires étrangères ?

Que de fois cette douloureuse question ne s'est-elle pas posée à l'esprit des catholiques du monde entier, depuis cent ans que la démocratie moderne fait la guerre à l'Eglise en maints pays. L'Italie, le Portugal, l'Espagne, l'Equateur, la France, et d'autres nations catholiques encore, ont subi tour à tour le joug maçonnique. Des ruines sans nombre qu'y ont accumulées les Loges, on entend monter les mêmes gémissements: "Quelle misère ! Comment sommes-nous descendus jusque-là? Qui nous tirera de cet abime?'

La faiblesse des bons fait le succès des mauvais

Lorsque nous arrive au Canada l'écho de ces plaintes lugubres, la célèbre parole de Pie X nous revient forcément à la mémoire: "Les succès des méchants sont dus souvent à la faiblesse des bons". C'est, hélas! un peu partout la vérité. Et cela vient de l'habileté satanique que mettent les sectes à ourdir et à exécuter leurs plans. On commence d'abord par répandre dans la masse catholique les fausses idées libérales: liberté de la presse, égalité des religions, souveraineté du peuple, intangibilité de la loi, danger de l'"intransigeance" en matière de doctrine, droit d'enseigner appartenant principalement à l'Etat, nécessité d'adapter la religion aux idées modernes, le prêtre à la sacristie... Et combien d'autres sophismes jetés dans le public par des écrivains corrompus ou inconscients, fanatisés par l'orgueil, l'ignorance ou l'argent! C'est la première période de l'action maçonnique: celle de la semence. Quelques pasteurs et quelques journalistes catholiques jettent des cris d'alarme. Mais des frères catholiques se chargent vite de les couvrir de ridicule. Ce sont des "outrés", des "extrémistes", des "crétins". Il se passe ainsi plusieurs mois, souvent plusieurs années, où les catholiques se battent entre eux, tandis que la semence maçonnique fait sûrement son chemin dans l'opinion publique. Puis, quand celle-ci est suffisamment préparée, les ennemis de l'Eglise présentent au parlement national une loi, une petite loi qui a l'air de rien, mais qui porte en germe toute une doctrine contraire au droit naturel et au droit chrétien. Les clairvoyants redoublent de protestations, d'avertissements. Bon nombre de catholiques crient à l'étroitesse d'esprit, au fanatisme, et dénoncent à la vindicte publique, quand ce n'est pas aux évêques, les courageux défenseurs de la cause catholique. Bref, c'est le chahut obligé. Au milieu de ce beau tapage, et, souvent, avant que les pasteurs ahuris aient pu trouver le temps de se concerter, la petite loi "inoffensive" est votée; et, du coup, elle devient intangible. Malheur à celui qui ose la critiquer! Puis vient une autre loi un peu plus accentuée que la première dans le sens hypocritement radical, — toujours présentée naturellement au nom du *progrès et de la liberté*, — et le tour est joué. Après quinze ou vingt ans de ce dosage législatif radical habilement pratiqué, les catholiques clairvoyants ne peuvent même plus ouvrir la bouche pour dénoncer les dangers d'une pareille politique sans soulever des tempêtes, sans être hués. Et les politiciens radicaux sont eux-mêmes parfois tout surpris d'entendre louer leur "modération" par des catholiques, et non des moindres. Ils ne s'attendaient pas à tant de naïveté!

La persécution commence

Alors, les temps sont mûrs pour appliquer sans plus de gêne ni d'hypocrisie les lois mauvaises; et la persécution commence. L'Etat seul aura désormais le droit d'ouvrir des écoles; les fabriques paroissiales seront soumises au contrôle du gouvernement; les prêtres qui feront en chaire ou ailleurs la critique de la législation seront punis d'amende ou de prison; les évêques qui écriront des lettres pastorales pour dénoncer les législateurs et leur oeuvre néfaste seront exilés ; les moines et les religieuses qui ne sont pas "à la mode" seront mis dans la même charrette; les journalistes catholiques qui auront encore le courage de protester contre cette tyrannie verront leurs presses mises en interdit, cadenassées. Quand tous les meilleurs défenseurs de l'ordre seront enfin en prison ou en exil, le gouvernement maçonnique, généralement socialiste, s'attaquera à la propriété. Le progrès, toujours le progrès! Il faut bien être de son temps, n'est-ce pas? Et l'on verra bientôt se dessiner sur la figure des politiciens socialistes le rictus du bolchevisme.

Voilà où en est le Mexique, après cinquante ans de propagande et de maîtrise maçonnique.

Et l'on trouvera peut-être encore aujourd'hui des fils de l'Eglise persécutée pour dire que les journalistes catholiques exagèrent et qu'"un voyageur tout récemment arrivé du Mexique, homme à l'esprit large et pondéré, a déclaré que le président Plutarque Elie Calles est représenté ici sous de fausses couleurs et que c'est un homme politique bien disposé".

Les succès des méchants, a dit Pie X, sont souvent dus à la faiblesse des bons.

Antonio HUOT, ptre.

Notes de l'auteur

Nous avions terminé l'article ci-dessus, inspiré par la triste situation mexicaine, lorsque le hasard d'une lecture nous mit sous les yeux les lignes suivantes d'une petite revue mensuelle qui se publie dans la capitale depuis peu de temps sous le titre de *Revue d'Ottawa* (numéro de juillet 1926): "On ne saurait méconnaître que le Mexique "se trouve à un tournant de son "histoire. Si la grande république "des Etats-Unis mexicains jouit "maintenant d'une paix inconnue "de ce pays depuis longtemps, c'est "grâce à l'oeuvre de restauration "entreprise par le général Callès "depuis son accession à la prési"dence. L'énergie et l'activité re"marquable dont il n'a cessé de "donner d'éclatants témoignages, "bien loin de se ralentir, se tradui"sent par de nouvelles et importan"tes mesures dont le Mexique peut "attendre les meilleurs résultats". Et, après avoir énuméré certaines mesures économiques que la revue outaouaise attribue au président persécuteur des catholiques, l'auteur de l'article, G. de Saint-Amand, écrit qu'il reste encore une oeuvre délicate à accomplir, c'est la répartition des terres, qui présentera de grosses difficultés. "Mais, ajoute M. Saint-Amand, l'énergie et le juge"ment éclairé du Chef de l'Etat Me"xicain sauront en triompher."

Ces éloges décernés à Callès par la petite revue d'Ottawa sonnent étrangement aux oreilles catholiques, lorsque, à la même heure, Sa Sainteté Pie XI fixe un jour de prières publiques pour le *monde entier*, — le 1er août — *afin d'obtenir de* Dieu "la cessation de la persécution que le gouvernement de Callès fait peser sur les catholiques du Mexique". Les catholiques du Canada ont droit de demander raison de cet article aux éditeurs-propriétaires de la *Revue d'Ottawa*, MM. Wilfrid Gascon et M. R. Lafontaine. — A. H. ptre.

(Semaine Religieuse de Québec)

:*:

Les RR. PP. Dominicains en Acadie

—Les Dominicains du Canada fondent un nouveau poste avancé de leur apostolique Congrégation, et ils l'établissent à Sackville, N.-B., dans l'isthme d'Acadie, sur les confins des deux provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Nul doute que nos frères acadiens seront fort heureux de voir s'installer au milieu d'eux ce nouvel et précieux élément de vie religieuse et nationale plus intense. Le R. P. Marc Côté, avec trois collaborateurs, dont un autre Père et deux frères convers, est le fondateur de cette mission naissante.

Le catholicisme en Hollande

Le catholicisme est florissant au pays de Hollande. Cette vie catholique profonde s'est manifestée, ces derniers temps, dans plusieurs "Katholiekendag", en une semaine de mission exceptionnellement réussie, en plein centre du protestantisme, à Groningue, et en une série d'initiatives qui prouvent que nos coreligionnaires hollandais n'entendent pas rester des retardataires, mais veulent, au contraire, se servir de tous les progrès de la science et de toutes les inventions pour promouvoir le règne de Dieu dans les âmes. Ce fut au "Stadion" d'Amsterdam, durant le Congrès eucharistique de 1924, qu'on se servit pour la première fois du haut parleur dans une grande cérémonie religieuse. Aujourd'hui que le radio semble être devenu un moyen presque aussi puissant que la presse pour la propagande des idées, les catholiques hollandais ont su obtenir également un jour d'émission. Et c'est ainsi que la pensée catholique s'en va, chaque semaine, frapper bien des oreilles, qui autrement ne l'entendraient jamais.

L'Action Catholique).

:*:

Les pèlerinages à Lourdes

Les pèlerinages à Lourdes, aux pieds de Marie Immaculée, Médiatrice de toutes grâces et co-rédemptrice du genre humain, se font de plus en plus nombreux et importants, cette année encore. Parmi les plus remarquables et édifiants de ces dernières semaines, se distingua le Pèlerinage National anglais, que dirigea Mgr Carton de Wiart, chancelier de l'archevêché de Londres. L'archevêque de Cardiff et l'évêque de Leeds présidaient Plusieurs évêques et beaucoup de pèlerins du Nord anglais ne purent rejoindre ce beau pèlerinage, la pénurie du charbon ayant fait réduire la circulation des trains chez eux. Ce fut la puissante organisation de l'agence Cook qui seule put approvisionner de combustible le convoi de 1,000 pèlerins venant de Londres. Sept médecins, dont le R. P. Izard, Bénédictin de Maredsous, accompagnaient les 200 malades.

:*:

S. S. Pie XI et les Missions

Rome. — L'attachement de Pie XI aux missions se manifeste par des initiatives et des directions d'ordre général et encore par de nombreux actes.

Le Souverain Pontife a adressé à l'archevêque de Turin une lettre très élogieuse envers les Salesiens qui fêtaient le cinquantenaire de leurs premières missions dans la cité piémontaise où Don Boscó fonda jadis leur institut.

Pie XI a signé un très important "motu proprio" par lequel sont réunis en un grand "Institut pontifical pour les *missions étrangères*" le Séminaire pontifical des SS. Apôtre Pierre et Paul et SS. Ambroise et Charles. De cette union, l'on s'attend à un nouveau développement des deux congrégations missionnaires italiennes qui assuraient jusqu'ici par leurs forces séparées l'évangélisation de huit grandes missions en Chine et aux Indes. Le nouvel institut aura son siège à Milan et aura comme supérieur général le R. P. Paul Manna, qui était jusqu'ici supérieur de l'Institut des Missions Etrangères de Milan. Le R. P. Callerio, qui dirigeait le Séminaire de Rome, est nommé à vie assistant général du nouvel institut et protonotaire apostolique.

:*:

Sainte-Anne

Sainte Anne était fille de Stolan et d'Emérantiane, deux époux qui vivaient, un demi siècle environ avant la venue du Sauveur dans la petite ville de Bethléem, en Judée. Ils étaient de la tribu sacerdotale, et ils rappelaient par leurs vertus domestiques et le zèle de leur foi, la vie des anciens patriarches. Ils donnèrent à la fille que le Ciel avait accordé à leurs instantes prières, le nom d'Anna qui, en hébreu, signifie *gracieuse*. Et en effet, la jeune enfant était aussi belle que vertueuse; les mères la montraient en exemple à leurs filles et les jeunes hommes d'Israël se disputaient sa main.

Sainte Anne grandit dans la simplicité, la pureté, l'humilité, dans les vertus qui font les saints. Lorsque ses parents décidèrent de lui donner un époux, ils l'unirent à Joachim, descendant de l'antique famille de David. C'était un jeune homme juste, éclairé, d'une grâce spéciale et d'une lumière céleste. Il pénétrait les mystères des Saintes Ecritures et des anciens prophètes. Il était très humble en lui-même, pur, d'une souveraine sincérité et de saintes manières.

Après la cérémonie nuptiale, les deux époux firent trois part égales de leurs biens. Ils donnèrent la première au temple, la seconde aux pauvres, et la troisième fut conserver pour les besoins de leur famille. Pendant toute leur vie, ils furent justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et observances du Seigneur, irréprochables. Ils marchaient dans une bonne lumière, sous l'inspiration de Dieu et de la lumière de l'Esprit-Saint.

A nous aussi, deux lumières sont utiles: la lumière de l'étude des choses de Dieu, la lumière de l'Esprit-Saint. L'étude prépare la voie, l'Esprit -Saint la fait suivre. Et même sans l'étude, l'Esprit-Saint à Lui seul fait son oeuvre dans les âmes. Sa lumière est nécessaire, la lumière de l'étude n'est qu'utile. Que d'âmes simples sans science, connaissent plus profondément les mystères de Dieu que les plus grands savants!

Dieu réservait une grande épreuve à Jaochim et Anne. Pendant vingt ans l'opprobre de la stérilité demeura sur leur union, et Joachim présentait en vain de nombreuses offrandes au temple de Jérusalem, en priant le Seigneur de donner à son épouse les joies de la fécondité. Dieu est le maître de la vie et aussi le maître de l'heure. Il donne quand il lui plaît, selon ses vues à lui, non les nôtres. Et souvent, il accorde au moment voulu par lui, plus que nous n'avons demandé. Après une longue stérilité, il donna à Sara, Isaac; à Anna, Samuel; à Elizabeth, Jean le Précurseur.

Après ses vingt ans d'épreuves, Anne enfanta une fille à laquelle elle donna le nom de Marie, future mère du Sauveur. Les deux époux se confondirent dans une même joie et une même reconnaissance.

La joie est un reflet du bonheur. Partout où Dieu passe, il répand la joie. Si donc nous voulons en ce monde avoir en nous une joie vraie, qui provienne d'un bonheur vrai, soyons unis à Dieu comme le furent Joachim et Anne. L'ignorance de Dieu fait notre faiblesse dans le monde et la cause que nous ne vivons pas continuellement unis à Dieu. Nous sommes assis dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort et nous ne voyons pas plus haut ni plus loin que la terre. Notre union avec Dieu nous échappe parce que notre âme n'est pas assez pure, assez limpide, assez dégagée de la terre, qui nous prend par tous nos sens.

Sur la terre nous ne rendons pas gloire à Dieu par ce que nous paraissons, mais bien par ce que nous sommes. L'être seul est une louange à Dieu et ce qui ne fait que paraître n'a pas d'être.

Après la naissance de sa fille, Anna la prit et l'éleva dans ses bras, adressant à Dieu cette prière: *"Dieu de nos pères, bénissez cette enfant, donnez-lui un nom qui soit célèbre d'âge en âge."*

"Je chanterai, dit-elle, *un cantique de louange au Seigneur, mon Dieu, parce qu'il m'a visitée pour me venger de mon opprobre".*

"Le Seigneur Dieu m'a donné un fruit précieux de justice et de miséricorde qui dira aux fils de Ruben que la vieille Anne est devenue mère".

Quand leur fille eut atteint sa troisième année, Anne et Joachim la consacrèrent au Seigneur et la conduisirent au temple de Jérusalem pour offrir celle qui devait enfanter l'Agneau de Dieu pour la rédemption du monde, la mystique colombe des jardins du ciel.

Anne mourut un an après Joachim et vint le rejoindre dans le même sépulcre, dans la vallée de Josaphat, faisant survivre son amour à la mort même par ce pieux témoignage de tendresse.

Le culte de sainte Anne se répandit très rapidement, à dater du XII ème siècle en Europe. De nombreuses églises lui furent élevées en Espagne, en Angleterre, au Danemark, en Russie, en Silésie, en Pologne, en Hongrie, dans la Bohême et dans les Flandres.

De tous les lieux de dévotion et de pèlerinages, voués au culte spécial de sainte Anne, dans les temps modernes, les plus célèbres sont ceux connus dans tout le monde catholique sous les noms de *Sainte Anne d'Auray* et de *Sainte Anne de Beaupré*.

P. BOUSQUET.

:*:

Esprit de foi

"L'homme spirituel, celui qui vit de la foi, agit avec une vue surnaturelle, s'élève au-dessus des choses de la terre et voit Dieu partout — surtout dans son temple, dans son Eucharistie où il réside sans cesse. Il vit, il se meut dans l'élément divin, il entre dans les mystères de Dieu et d'autant plus que, reconnaissant sa bassesse, son impuissance, le besoin incessant qu'il a de la grâce, il se confie en sentant toujours davantage l'attrait de l'anéantissement, de l'adoration, parce qu'il joint à un profond respect un amour pur, ardent et généreux."—E. de BAR.

La campagne électorale

(Suite)

aux loges orangistes où il trouve des comités électoraux toujours prêts."

Cette question des subsides aux écoles séparées de l'Alberta a été le premier glas qui a annoncé la chute du gouvernement King. M. Bennett disait en Chambre qu'il ne fallait pas soulever la question scolaire, mais il conduisait en sous-mains une campagne hypocrite en Alberta pour essayer d'atteindre M. Brownlee. Il fut obligé de dévoiler son jeu, lorsqu'il y eut des élections générales en Alberta où il alla faire la campagne contre les progressistes afin d'essayer de gagner quelques sièges aux conservateurs provinciaux. Mais si cette campagne n'a pas réussi au provincial elle est quand même parvenue à détacher de leur parti au moins trois progressistes fédéraux, MM. Lucas, Boutillier et Fansher qui ont aidé les conservateurs à renverser le gouvernement King. M. Bourassa dit que d'autres progressistes ont aussi été induits à faire de même, mais il ne veut pas les nommer parce qu'il n'est pas assez certain de leur affiliation aux orangistes.

Les relations impériales

M. Bourassa considéra ensuite le problème de nos relations impériales. Ce n'est pas chose nouvelle pour nos amis de Labelle, dit-il, car c'est ici même à Papineauville, qu'en octobre 1899, j'ai lancé le premier cri d'alarme contre les aventures impériales qui ont abouti au massacre de 60,000 de nos jeunes gens, sans compter les infirmes et les blessés, qui ont accru notre dette de deux milliards, dressé les races française et anglaise l'une contre l'autre et creusé plus profond le fossé entre Ontario et Québec. J'ai dit, alors, que nous nous écartions des voies prudentes tracées par nos pères; j'ai reproché aux conservateurs d'oublier les traditions établies par des hommes d'Etat comme Cartier, MacDonald et Tupper, qui avaient toujours refusé d'engager le Canada dans des guerres où notre pays n'était pas directement intéressé.

Or, il y a quatre ans, alors que la guerre menaçait d'éclater entre la Grèce et la Turquie, M. Mackenzie King a refusé de répondre à l'appel de secours lancé de Londres. La dépêche qui portait cet appel est restée secrète et le gouvernement britannique a toujours refusé de la laisser rendre publique. M. Meighen, lui, à Toronto, le 23 septembre, répondait à l'appel de l'Angleterre, par son cri fameux : *"Ready, aye ready"*.

Il a cherché depuis à expliquer ces paroles en disant qu'il ne voulait pas manifester le désir de faire entrer le Canada dans la guerre, mais que, par cette déclaration, l'Angleterre se serait sentie plus forte et que la Turquie n'aurait pas osé se lancer dans un conflit. Si M. Meighen n'est pas un farceur ou un menteur, et il ne l'est pas, il savait bien, car il est intelligent, que sa réponse comportait l'obligation d'entrer en guerre avec l'Angleterre au cas où le conflit aurait éclaté.

Et voilà le représentant que certains canadiens, fanatisés par l'esprit de parti, seront prêts à déléguer à la prochaine conférence impériale!

Opinion de M. C. H. Cahan

Devant le congrès électoral qui vient de le désigner de nouveau comme candidat conservateur, pour la circonscription S.-Laurent-S.-Georges, de Montréal, M. C.-H. Cahan, le député sortant, défend l'attitude prise par Lord Byng, dans la dernière crise. "Je considère, dit-il, que le gouverneur-général a agi avec justice, avec impartialité, par nécessité, conformément aux précédents établis en Grande Bretagne et dans les Dominions. C'est une insanité absolue de prétendre que les droits du gouvernement responsable au Canada ont été violés."

Affluence de candidats conservateurs

Les candidats conservateurs de la région de Montréal sont encore peu nombreux en apparence. Mais la présence à Montréal de M. Patenaude, maintenant qu'il dispose du pouvoir et est ministre de la Justice, provoque une cohésion plus grande même chez des conservateurs attiédis à la suite de la dernière élection. M. Patenaude aura peu de misère à trouver des candidats, il s'en fera proposer un plus grand nombre que ce dont il a besoin; et des gens qui avaient déclaré ne plus devoir être candidats, à la suite du résultat d'octobre dernier, vont revenir sur les rangs conservateurs ces semaines-ci.

La grosse question des fonds d'élection

De part et d'autre, conservateurs et libéraux finissent de mettre au point les rouages de leur machine électorale. L'argent et les fonds électoraux sont la grosse question de l'heure.

On sait que le groupe conservateur n'en manque pas et que, malgré les frais considérables de la campagne politique de M. Patenaude et de ses candidats, l'automne dernier, les coffres se sont regarnis chez les conservateurs, de tous les fonds nécessaires aux dépenses électorales de la campagne présente; car, moins que jamais, les élections ne se feront avec des prières, cette fois-ci.

Le changement de la machine électorale

A part les fonds électoraux, il y a la question de la machine électorale. Les conservateurs ne l'avaient pas l'an dernier et ils ont eu 116 comtés sur 245, dans tout le pays. Cette fois-ci, le ministère conservateur est maître de la machine; et ses amis estiment qu'avec cet engin électoral ils devront prendre au moins 130 comtés dans tout le pays. Ces prévisions optimistes sont peut-être prématurées, mais c'est ce dont on parle dans les milieux conservateurs où l'on s'occupe de l'organisation.

Cet optimisme s'appuie aussi sur le fait qu'il est maintenant certain que les officiers rapporteurs nommés par les libéraux pour l'élection d'octobre dernier seront en grande partie, à ce qu'on dit à Ottawa, remplacés par des nouveaux, plus sympathiques que la plupart des anciens au parti conservateur. La machine électorale n'est pas tout, mais elle compte.

Le programme du parti conservateur

Le T. Hon. Arthur Meighen, premier ministre du Canada a ouvert sa campagne électorale à Ottawa le 20 au soir. Après avoir fait connaître la date des élections — le 14 septembre — et avoir accusé le parti libéral de "traîner dans l'arène politique la question de nos relations impériales," il fit connaître le programme de son parti qui est en résumé le suivant:

1. — Nomination du juge sir François Lemieux, pour continuer l'enquête des douanes.
2. — Restauration d'une politique financière de protection du Canada, d'une politique dont tous pourront dépendre, dont l'industrie et l'ouvrier pourront dépendre en même temps qu'une politique dont personne ne pourra abuser.
3. — Inauguration d'une vigoureuse politique d'immigration, dont le principe sera d'accorder d'abord du travail aux Canadiens.
4. — Des marchés centraux pour les producteurs canadiens de l'ouest et des provinces maritimes ; l'usage du charbon canadien au Canada; de même que l'usage des ports canadiens par les exportateurs canadiens.
5. — Une politique qui permettra aux fermiers canadiens d'instituer un système de marchés qui pourra se comparer très favorablement avec les systèmes de tous les autres pays agricoles du monde.

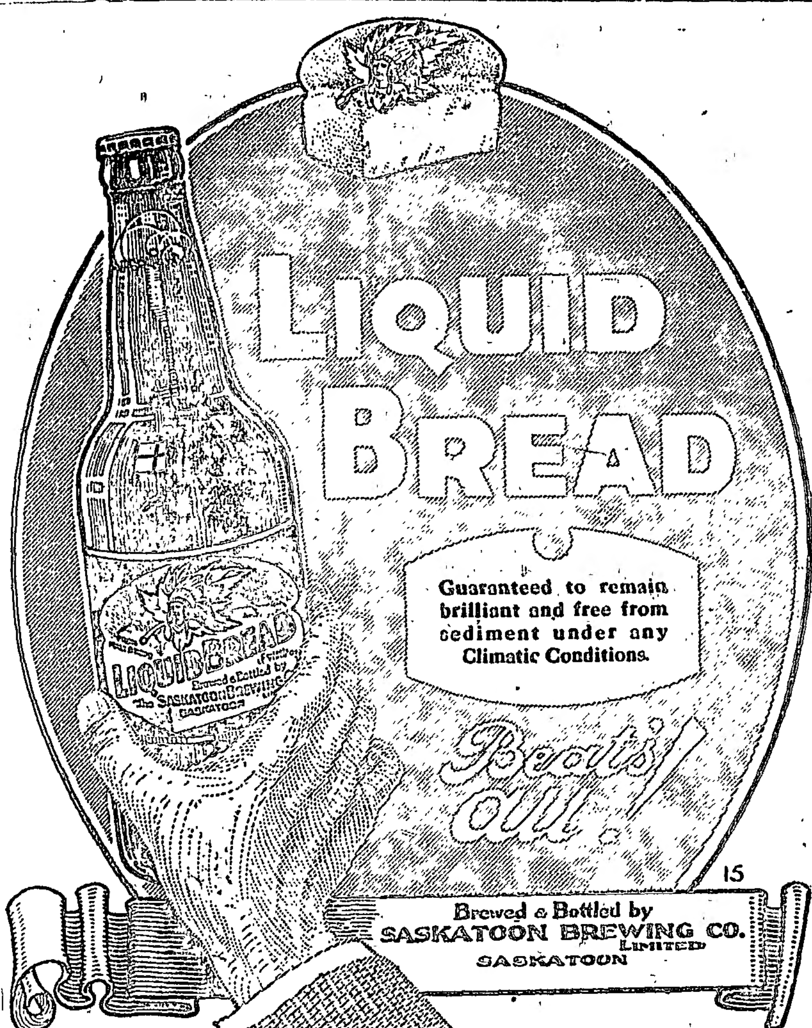
—:*:—

L'opinion de M. Patenaude

L'un des orateurs du grand ralliement conservateur à Ottawa, M. Patenaude, expliqua ainsi la situation politique actuelle.

"Je veux dire aussi un mot, ce soir, au sujet de cette prétendue question constitutionnelle. J'avoue que je le fais sans enthousiasme, parce qu'en réalité, il n'y a pas de question constitutionnelle. Mais je suis le ministre de la Justice, le principal aviseur légal du gouvernement et je sais que l'on est en droit de s'attendre que je dise quelques mots sur cette question.

"Je dis qu'il n'y a pas de question constitutionnelle, parce que les événements des deux dernières semaines n'ont rien d'extraordinaire. Si on écarte toutes les ambiguités, ce prétendu problème constitutionnel se pose comme suit: M. King, menacé d'une défaite et d'une censure, qu'il ne pouvait prévenir par suite des révélations révoltantes du rapport du comité d'enquête des douanes, avant demandé au Gouverneur-général de dissoudre le parlement avant qu'il se soit prononcé sur la culpabilité ou l'innocence du gouvernement, le Gouverneur général a fait remarquer à M. King qu'une dissolution, dans ces circonstances, serait sans précédent et sans justification, et là-dessus, M. King a démissionné. Où est le problème constitutionnel? La décision du Gouverneur-Général était évidemment juste. Comment aurait-il justifié toute autre décision? C'eut été un affront au parlement que de se rendre à la demande de M. King. Qu'on ne l'oublie pas. Le Parlement est au-dessus du gouvernement. Dans toute l'histoire parlementaire britannique, jamais un premier ministre n'a obtenu une dissolution quand il était sur le point d'être censuré. En 1873, quand Sir John MacDonald fut sur le point d'être censuré, il donna sa démission, mais il ne demanda pas la dissolution. Le Gouverneur-Général d'alors, Lord Dufferin, écrivit subséquemment au Secrétaire des Colonies que si Sir John n'eut pas démissionné et si il eut été censuré, il aurait révoqué son gouvernement. Je me demande si nos constitutionnalistes d'aujourd'hui sont prêts à dire que Sir John MacDonald, en 1873, au moment où il était menacé d'un vote de censure, avait droit à une dissolution et si le parti libéral d'alors aurait soulevé une question constitutionnelle s'il lui eut refusé cette dissolution.



PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Plus de $26,000,000 pour la Sask.

Un deuxième acompte de vingt cents du minots est payé en ce moment à tous les membres du cartel pour leur récolte en blé de l'année dernière. On distribuera $37,000,000 aux cultivateurs du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan, ceux-ci recevant pour leur compte plus de $26,000,000. Pour le moment, on ne fera aucun payment pour le menu grain, ce payment se fera un peu plus tard ainsi que la balance du payment complet sur le blé.

—:*:—

La "Patrie" devient conservatrice

Québec. — Un syndicat canadien-français ayant à sa tête le sénateur D.-O. Lespérance, organisateur conservateur pour la province de Québec, a acheté la *Patrie*, un quotidien de langue française de Montréal. Le prix d'achat n'a pas été divulgué.

La "Patrie" fut fondée par M. Honoré Beaugrand, il y a 48 ans. Elle fut achetée par l'hon. Joseph-Israel Tarte en 1896. Elle fut depuis aux mains de la famille Tarte. M. L.-J. Tarte en était le président, et son frère Eugène, prenait une part active dans l'administration de ce journal.

Le nouveau conseil d'administration se compose comme suit:

Président, le sénateur D.-O. Lespérance.

Vice-président, M. J.-H. Fortier, ex-président de l'Association canadienne des manufacturiers.

Directeurs: M. Philippe Béchard, de Montmagny, MM. L.-J. Tarte et Eugène Tarte.

Le sénateur Lespérance et M. Fortier annoncent que toutes les actions de la nouvelle compagnie qui dirigera la "Patrie" ont été souscrites par des Canadiens-français.

M. J.-H. Fortier est président de la compagnie P.-T. Légaré, de Québec et propriétaire de l'"Evénement" de Québec et du "Nouvelliste, des Trois-Rivières.

M. L.-J. Tarte, ancien président, a communiqué au journaux la déclaration suivante:

"La nouvelle annoncée par la *Presse Associée* est exacte: la *Patrie* a changé de propriétaire.

"Les lecteurs savent que l'ambition que j'ai de longtemps caressée était de garder mon journal pour le transmettre à mes enfants. J'en avais exprimé il n'y a pas longtemps une ferme détermination. Mais les circonstances, dont une, connue du public, est mon état de santé, m'ont obligé à y renoncer. Je me propose de publier d'ici quelques jours dans la *Patrie* une déclaration dans laquelle je ferai connaître les raisons qui m'ont induit à me départir de mon journal.

"C'était une oeuvre à laquelle j'étais profondément attaché et j'ai, en m'en séparant, la satisfaction d'avoir assuré qu'aucun de ceux qui ont été mes collaborateurs, aucun membre du nombreux personnel de la "Patrie" ne sera, à cause de la transaction qui vient d'être consommée, déplacé de son emploi.

"Les nouveaux directeurs entrent immédiatement en possession. Il leur appartiendra de faire part au public de leurs intentions."

L.-J. TARTE.

—:*:—

L'hon. Dr. Beland entre à la Metropolitan

Le bureau d'administration de la Metropolitan Life annonce que l'honorable Sénateur (Dr) Henri Béland, ex-ministre du Département d'Hygiène, et du Département du Retour à l'Etat Civil des Soldats, vient d'entrer au service de la Metropolitan Life, en qualité d'administrateur surveillant du service d'Hygiène Industrielle. Son champ d'action sera particulièrement dans la province de Québec.

Le Docteur Béland, qui est une des figures les plus sympathiques de la vie publique au Canada, a toujours apporté une attention marquée aux questions d'hygiène et de l'amélioration des conditions de la vie parmi la classe industrielle, et c'est à cause de son expérience reconnue dans ce genre d'étude, que la Metropolitan s'est empressée de mettre ses connaissances à contribution au bénéfice de la province de Québec. Des milliers d'intéressés dans cette partie du pays apprécieront la valeur des services que le Dr Béland sera appelé à leur apporter à l'avenir.

Il est inutile d'ajouter que le Sénateur Béland continuera à occuper son siège à la Chambre Haute.

—:*:—

Convention des journaux hebdomadaires

Le seize juin dernier eut lieu à Québec la septième convention des journaux hebdomadaires du Canada. Les réunions des délégués qui étaient au nombre de trois cents, eurent lieu au Chateau Frontenac.

Le représentant de son Honneur le Maire de Québec nous souhaita la plus cordiale bienvenue dans la vieille Cité de Champlain. Puis eurent lieu les séances où chacun y mit du sien pour faire part aux délégués de ses observations et de son expérience concernant les meilleures méthodes à suivre afin de réussir dans l'entreprise du journalisme et afin de former une saine mentalité canadienne.

Chacune des journées du Congrès se termina par d'agréables excursions. Le premier soir, visite à la citadelle et des vieilles fortifications; le dix-sept, joli voyage à Sainte-Anne de Beaupré et aux chutes Montmorency; et enfin comme couronnement le pittoresque voyage du Saguenay.

Nous devons féliciter d'une manière toute particulière messieurs les organisateurs de cette convention qui ont su unir le pratique et l'agréable. Nous devons aussi une mention spéciale pour l'excellent service sur les chemins de fer ainsi que sur les bateaux. Tous les délégués ont paru enchantés et sont revenus plus convaincus que jamais des avantages de semblables conventions.

Délégué de La Bonne Presse

—:*:—

Quand on veut, la loi est respectée

Un gouverneur de prison dans le sud des Etats-Uniss vient de faire avorter une première tentative de lyncher un noir, accusé de meurtre, dont il a la garde. Devant la menace d'une seconde attaque pour lui enlever son prisonnier et l'exécuter sommairement, il n'a pas hésiter à mander la troupe. Aujourd'hui, l'arme au poing, une vingtaine de soldats montent la garde aux abords de la prison. Cela suffira à mâter les voraces du lynch qui, tels les loups, n'ont réellement de courage qu'en troupe.

C'est par cette vigoureuse tactique que les autorités américaines mettront fin à l'odieuse pratique du lynch. Des militaires montant la garde aux prisons n'auront pas fait deux ou trois fois feu sur la foule que la leçon sera comprise dans tous les états du sud de la république voisine.

Le tour du monde en 28 jours 14 heures et demie

New-York. — Les rêves merveilleux de Jules Verne au sujet des tours du monde en vitesse ont été surpassés par les aéroplanes, les paquebots, les trains et les autos. Avec l'aide de ces moyens de transports, deux hommes ont fait le tour du globe en un tiers du temps pris par le héros de Jules Verne et en brisant par une semaine le dernier record.

Linton Wells et Edwards Evans arrivèrent à New-York dans une automobile et descendirent à l'édifice Pulitzer juste 28 jours 14 heures et demie après leur départ. Ils passèrent par la France, l'Allemagne, la Russie, la Sibérie, le Japon et les Etats-Unis. Huit mille milles des 20,100 milles furent faits en aéroplane avec 11 arrêts et sans accidents. Le dernier record avait été fait en 1913 par John Henry Mears qui fit le tour du monde en 35 jours, 21 heures et 35 minutes.

Taza bombardé

Fez, Maroc. — Pendant que France et l'Espagne se préparai à signer un supposé traité maroc appelé "Traité de Paix", à Paris, riffains d'ici eurent à montrer drapeaux blancs aux aéropla français pour éviter d'être bomb dés et tués.

Les aviateurs français ont la huit tonnes de bombes dans raids près de Toza récemment. bombardement était dirigé con les tribus de béniboumais. tribus voisines amies se tienn sur les flancs des montagnes et tent des pavillons blancs aux aé planes dans le double but d'appl dir les aviateurs et pour les aver que les bombes ne sont pas néc saires dans leurs districts.

OTTAWA. — Le botin de 19 qui vient d'être publié, donne population d'Ottawa comme ét de 169,690.

Conseils et reflexions

Les habitudes chez l'enfant

On a affirmé — et nous ne croyons pas que cette affirmation soit paradoxale — que l'éducation de l'enfant commence avec sa vie. Ce petit être malléable comme la cire, est susceptible, dès son premier jour, d'être formé aux habitudes, bonnes ou mauvaises.

Un sociologue qui a étudié à fond cette question de l'éducation de l'enfant dans un livre intitulé: "Les *enfants mal élevés*", *par Fernand* Nicolay, ne craint pas de poser en principe que "dès trois ans environ, un enfant peut assurément compter déjà dans la catégorie des enfants bien ou mal élevés." Le même auteur ajoute que "c'est entre 2 et 4 ans que s'affirment les caractères et que c'est à cet âge que les parents assureront leur autorité et la discipline nécessaire à la formation de leurs enfants."

Nous voudrions, *dans cet article*, analyser pour le bénéfice de nos lecteurs et lectrices un rapport sur *ce sujet présenté par Mlle la comtesse* Marie de Villermont, lors d'un Congrès International d'Education Familiale tenu à Bruxelles, *en Belgique*.

C'est une erreur très commune de *regarder l'enfant comme une poupée* avec laquelle on joue, auquel on doit des soins attentifs, beaucoup de baisers et rien de plus. On semble oublier qu'un enfant a une âme et que cette âme, toute ensommeillée encore, mérite l'attention et le respect.

"Cette âme d'enfant, écrit-elle, pendant les trois ou quatre premières années exigera la surveillance la plus attentive. C'est le papier sensibilisé sur lequel la moindre ligne s'imprime. L'enfant ne raisonne pas, mais il comprend très bien le juste ou l'injuste, le bien ou le mal, la franchise ou le mensonge; il sait qu'il agit mal quand il se met en colère, quand il trompe, quand il est gourmand. Aussi, combien il faut être attentif à ne pas fausser ces premières impressions, à ne pas es montrer injuste, à ne pas mentir, comme aussi à ne pas laisser l'enfant commettre une faute sans la réprimer."

Il importe donc de donner à l'enfant de bonnes habitudes.

Ce sera d'abord l'habitude de la régularité qui doit exister dans toutes les occupations de sa jeune vie: réveil, repas, sortie, coucher. L'habitude de l'obéissance est aussi bien importante. "Faire une défense, donner un ordre et céder ensuite à des pleurs ou à des cris, c'est compromettre gravement son autorité et détruire le germe de la soumission chez l'enfant. Seulement il faut que l'autorité ne soit ni tracassière, ni maladroite, ni agassante. Etre toujours à crier après un enfant, le redresser à tort et à travers, c'est compromettre également l'autorité, c'est provoquer la colère de l'enfant, le rendre impertinent et irritable, alors qu'une sage direction, ferme et appliquée opportunément, *produit l'effet le plus salutaire*. La punition doit suivre la désobéissance et l'enfant doit le *savoir*. *Il comprend bien vite que* toute faute exige une expiation; *mais il se révolte si la punition est* trop forte ou injuste, de même qu'il s'en moque si elle est trop faible"

Il est donc nécessaire de commencer l'éducation de l'enfant dès *le berceau. C'est un devoir qu'ont* les parents de cultiver soigneusement la jeune plante si sensible à toutes les impressions et agir autrement en se disant: "A plus tard", ce serait compromettre gravement la vie entière de cet enfant, ce serait fausser sa nature d'une façon presque irrémédiable.

LA TRIBUNE.

—:*:—

"Je veux"

On rapporte que le grand Lacordaire, entouré un jour d'un groupe de jeunes gens, leur posa "ex-abrupto" cette question: "Savez-vous quel est le verbe le plus rare *de la langue française?*" Et les jeunes gens de citer les plus longs, les plus choisis de leur répertoire. "Vous n'y êtes pas, leur dit le grand orateur, le verbe le plus rare comme aussi le plus usurpé de la langue, *c'est le verbe* "vouloir" au présent et à la première personne. Autant les "je voudrais" abondent, autant les "je veux" sont rares".

Cependant que de merveilles peut opérer ce mot. Le "je veux" de *Marie a produit l'Incarnation du* Verbe; le "je veux" de Notre-Sei*gneur* au Jardin de l'Agonie a produit la Rédemption de l'humanité. *Un* "je veux" *crée un chrétien* : "Voulez-vous être baptisé? — Je le veux".

On vous a répété bien souvent, cher ami, cette parole de l'Esprit-Saint: "L'homme suivra dans sa vieillesse le chemin qu'il aura pris dans sa jeunesse." Vous êtes donc à préparer votre vie; si vous voulez qu'elle soit bonne et précieuse, commencez par le vouloir énergiquement. Un éducateur éminent de Belgique a écrit que le succès de la vie d'un homme dépend de trois ou quatre "je veux" prononcés entre quinze et vingt ans.

De quinze à vingt ans, c'est l'âge d'abord des études sérieuses et soutenues qui vous tailleront une honorable place au soleil. Mais que d'énergie il faut pour se river à ses livres, dans le cercle restreint de l'abat-jour, fidèlement et constamment, malgré les attraits des soirées joyeuses et l'entrainement d'amis volages!

De quinze à vingt ans, c'est l'âge de l'apprentissage des métiers. Que d'application il faut pour maîtriser ses outils, obéir à des patrons parfois malcommodes, se laisser former, "faire entrer le métier" en un mot! Si le jeune apprenti se décourage, s'il ne veut pas persévérer, *un échec certain lui* est assuré.

C'est entre quinze et vingt ans que se livrent les luttes les plus ardues pour la vertu. Les passions, d'accord avec le monde, les amis pervers, les lectures malsaines, montent à l'assaut du coeur. Impossible que le jeune homme résiste à leur furie sans l'aide du ciel et sans une volonté résolue. S'il ne dit pas : "Je veux" fuir le plaisir malsain, fermer mes yeux au dévergondage des scandales; "je veux" *me* refuser les lectures dangereuses, et surtout "je veux communier" pour rester chaste, tout est perdu, son avenir est gâché.

C'est entre quinze et vingt ans que se pose la question capitale de la vocation. S'il s'agit de faire comme tout le monde, point n'est besoin de lutte; mais rêve-t-on d'une vocation supérieure, quels liens pondu "je veux" à l'appel du mai- il faudra rompre! Saint-Jean a rêtre et il est devenu une colonne de l'Eglise. Le jeune homme de l'Evangile a dit "je voudrais bien" et nous ignorons à jamais sa destinée et même son nom.

Sois courageux, mon ami! Sache dire "je veux" quand il le faut et tenir ensuite tes décisions coûte que coûte: c'est cela "être un homme". Voilà mon souhait le meilleur au début de cet été.

(De l'Echo Paroissial).

—:*:—

C'est votre devoir, Mesdames

"*Le foyer* est assailli par nombre d'adversaires brutaux, sournois. Protégez-le mieux que nous, car vous pouvez davantage, contre les atteintes quotidiennes qui l'ébranlent à l'intérieur. Par toute la force de votre intelligence, de votre finesse, de votre douceur, interdissez vos maisons aux idées fatales qui se dissimulent sous les grâces apparentes de la littérature, de la mode, de l'opinion. Faites justice des formules qui véhiculent l'erreur. Combattez ces habitudes qui se font gloire d'être ultra-modernes *et rééditent* les manière du sans-gêne, vieux comme le monde. Ce faisant, vous aurez déjà accompli belle et bonne bsogne en restant chez vous. Lorsque vous en sortirez, nous souhaitons encore que l'idée du foyer vous accompagne en votre activité extérieure." — Général de SCastelnau; appel aux femmes catholiques de France.

—:*:—

Triste pensée. — Le meilleur temps d'acheter du charbon semble avoir été il y a dix ans.

***

Deux coeurs qui battent à l'unisson. — La raison pour laquelle certains couples modernes se marient, c'est parce que tous les deux aiment les mêmes morceaux de gramophone.

Choses et Autres

Anecdotes Canadiennes

Un jour, le bon vieux curé Massé de St-Joseph de Lévis) quêtait pour faire dire des messes afin d'obtenir de la pluie. Rendu chez un habitant du nom de Rousteau qui était connu à dix lieues à la ronde pour sa ladrerie, il croit émoustiller la vanité de son paroissien en lui disant que son voisin Pierrot Benjamin avait donné un écu rien que pour sa part. La femme de Rousteau, "toujours aux écoutes" et qui était, à ce qu'il parait, "encore plus près de ses pièces" que son mari, jugea l'occasion bonne. "Donne rien, Baptiste, glapissa-t-elle, *s'il mouille chez* les Pierrot Benjamin, il mouillera bien icitte."

Histoire de la Seigneurie de Lauzon. J.-Edmond Roy.

Dans le langage populaire, pire veut souvent dire mieux ou plus fort.

Une curieuse anecdote à ce sujet: L'honorable M. J.-E. Turcotte, *ancien président de* l'Assemblée Législative, avait fait don d'un terrain à la ville des Trois-Rivières pour une place publique qui fut *appelée le Boulevard Turcotte*. Un électeur de son comté, entendant *parler de cela, dit*: "Cré Jos. Turcotte! Il est bien pour avoir toutes les places. Ils l'ont bien fait boulevard! C'est-il pire qu'honorable?"

P.-J.-O. Chauveau, Souvenirs et légendes.

Les anciens habitants furent long temps à ne pas vouloir se laisser appeler monsieur. A ce sujet, je me rappelle qu'au début de mes études, voulant paraître poli, je dis en m'adressant à un gros et riche habitant : "Monsieur, voulez-vous me permettre de passer dans votre champ?" Aussitôt fronçant les sourcils, il me dit d'un ton à me faire rentrer sous terr: "Mon petit, ce n'est pas ainsi qu'on parle à un habitant respectable; passe ton chemin droit." Je n'insistai pas et j'ai été longtemps que je n'osais plus employer ce mot qu'en m'adressant à mes directeurs ou à mes régents,

Abbé N.-A. Leclerc, La Gazette des familles canadiennes 1869.

Un homme fort comme il s'en rencontre peu ce fut le colonel de Salaberry, le héros de Chateauguay. On raconte qu'il se faisait un jeu de se promener par les rues de Montréal, portant un quart de farine sous chacun de ses bras. Il tenait cette force de son père et ses deux fils en ont aussi hérité.

A. N. Montpetit. Nos hommes forts.

Une belle marquise vint poser un jour chez Rigaud, le visage fardé à l'excès. Le peintre peignait sa toile dans un robuste empâtement, tout en projetant des ombres.

—Il me semble, dit la marquise, que vous n'employez pas d'assez belles couleurs quand vous êtes à la figure. Où achetez-vous donc votre rouge?

—Je crois, madame, répondit l'artiste, que nous nous fournissons au même endroit.

—:*:—

Origine du nom du fleuve St-Laurent

Circonstances qui ont entouré l'attribution de ce nom

Le nom "Saint-Laurent", que portent le grand cours d'eau de l'Est du Canada et le vaste golfe dans lequel il se jette, a une origine *assez curieuse. Pour* la retracer, il faut nous reporter au mois d'août 1535, année pendant laquelle Jacques Cartier accomplit son deuxième voyage au Canada et se rendit jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui Montréal. Durant le mois en question, ses vaisseaux atteignirent le voisinage de l'Ile d'Anticosti et pénétrèrent dans la baie qui porte aujourd'hui le nom de Pashashiba le 7 août, fête de Saint-Nicolas. La fête de saint Laurent tombe le 10 août et ce jour-là Cartier donna le nom de Saint-Laurent à une autre baie de la terre ferme, au nord de l'île d'Anticosti. "D'où", — dit le Père Charlevoix dans son Histoire de la nouvelle France, publiée en 1744 — "ce nom s'étendit à tout le golfe dont cette baie fait partie, et parce que le fleuve qu'on appelait auparavant la rivière du Canada se décharge dans ce même golfe, il a insensiblement pris le nom de fleuve Saint-Laurent qu'il porte aujourd'hui".

La baie à laquelle Cartier donna originairement le nom de "Saint Laurens" est ainsi désignée sur plusieurs cartes représentant les découvertes de Cartier et publiées entre 1540 et 1600, mais cette particularité géographique étant peu importante, le nom finit par tomber dans l'oubli. Sur la carte dresée en 1744 par l'hydrographe français Bellin pour l'histoire de Charlevoix, la baie est appelée "baie du Pillage" et elle a été connue sous ce nom

Diverses appellations

De la baie Saint-Laurent, Cartier navigua vers l'ouest pendant quelque temps, alla ensuite reconnaitre un cap de la côte sud, puis revint au nord où ses guides indiens reconnurent certaines particularités de la côte et lui dirent qu'à l'ouest se trouvait le chemin et commencement du grand fleuve de Hochelaga et le chemin du Canada, lequel alloit toujours en étroississant jusques à Canada, et puis que l'on trouve l'eau douce audit fleuve qui va si long que jamais homme n'avait été au bout qu'ils eussent ouï." Avant d'aller plus loin, Cartier revint en arrière pour explorer la côte nord qu'il n'avait pas encore examinée. A cet endroit de son récit, on trouve le titre suivant "Comment notre capitaine fit retourner les navires en arrière jusque d'avoir connaissance de la *baie Saint-Laurent*, pour voir s'il n'y avait aucun passage vers le nord". Les anciens auteurs ne semblent pas avoir bien compris ce titre et ils appliquèrent le nom "baie de Saint-Laurent" à la nappe d'eau qui se trouve à l'embouchure de "la rivière d'Hochelaga" dont les Indiens avaient parlé. Ainsi, en 1552, sept ans seulement après *la publication du récit de voyage* de Cartier, l'Espagnol Gomara parle du grand fleuve Saint-Laurent que quelques-uns considèrent comme étant un bras de mer. Quatre ans plus tard, l'Italien Ramio traduit les mots "baie de Saint-Laurent" du titre mentionné ci-dessus par "golfe de Saint-Laurent". La carte de Mercator, datant de 1569, porte Sinus S. Laurentii, signifiant golfe Saint-Laurent. L'appellation golfe de Saint-Laurent est fréquemment employée par Hakluyt: "Bien que — dit M. H. P. Biggar, dernier éditeurs des relations de Cartier—Lescarbot ait tenté en 1609 d'imposer le nom "rivière du Canada" plutôt que rivière de Hochelaga ou de Saint-Laurent, quatre ans plus tard *Champlain (qui en 1603 avait imité* Alfonse, Parkhurst, Thevet et Noël en l'appelant "rivière du Canada"), adopta lui aussi le nom de Saint-Laurent, sous lequel le fleuve a été connu depuis lors."

—:*:—

Décalogue Canadien

Dans tes moindres dépenses l'intérêt de tes compatriotes et de ta patrie de vue jamais ne perdras;

En achetant un produit étranger, la fortune de ta patrie diminueras;

A des ouvriers canadiens seulement ton argent donneras;

La maison ou l'atelier canadien, par des outils de fabrication étrangère, point ne déshonoreras;

Conserves étrangères qui *compromettraient ta santé point ne* mangeras;

Sur du papier canadien *tu écriras* et tu imprimeras;

D'étoffes et de cotonnades canadiennes tu te vêtiras;

A la farine canadienne, aux fruits et aux légumes canadiens, ta force emprunteras;

Les marchands du coin toujours de ta clientèle encourageras;

Ton argent jamais ne risqueras dans des entreprises étrangères.

La (Clé d'Or).

—:*:—

Que peut acheter le dollar à Paris

Paris. — *Les articles qu'un* dollar achète en France pendant que le *franc oscille entre* 35 et 38 *pour* un simple "greenback" américain, étonne la masse de touristes américains qui augmentent chaque jour.

La haute finance est la première leçon apprise par les visiteurs américains qui en descendant du train qui les amène à Paris. Pendant que les politiciens et les financiers français essaient d'arrêter la chute totale du change, un Américain avec 100 cents américains peut aller faire ses emplettes et rentrer à son hôtel avec un groupe quelconque des provisions suivantes:

Quinze quarts de vin "ordinaire" rouge ou blanc.

Trente livres de pain.

Six douzaines d'oeufs.

Un homard de quatre livres.

Une paire de canards bons à rotir ou une dinde grasse.

Vingt-quatre pièces de pâtisseries françaises, qui constituent un repas par elles-mêmes.

Avec son dollar, le touriste peut acheter 140 journaux quotidiens français, peut faire 10 milles en taxicab, ou avoir le meilleur siège *dans* n'importe quel théâtre français, à l'exception des musiques cais à l'exception des Music Halls de "profitage."

Les articles nécessaires à la vie sont à la hausse. Les hôtels n'hésitent pas à demander $8. pour une *chambre*, et les principaux restaurants et magasins qui attirent la *clientèle américaine échelonnent* leurs prix pour égaler le dollar.

—:*:—

Une fille à la mode

"Vite Gaétane, ou nous serons en retard!..." Et cheminant toutes deux, les amies pressèrent le pas. Il y avait, ce soir-là, conférence de M. de Champris sur "le rire de Racine"; elles s'y rendaient, causant de chose et autre... Lorsqu'au milieu d'une citation, plutôt sérieuse, Gaétane s'interrompt soudain et lance un bruyant éclat de rire, à peine étouffé par le fin mouchoir de dentelle!... J'étais encore à chercher la cause de ce rire homérique, lorsque, près de moi, passa ... un jeune homme, pardon, une *jeune fille!...*

Aussi, il y avait bien de quoi induire une personne en erreur. Jugez plutôt: culottes "kaki", petite blouse d'officier (kaki) bonnet (toujours kaki) sur le "can", allure plutôt militaire! Avec cela, qu'eussiez-vous pensé, vous-même?... Il faut bien me pardonner la minute d'hésitation que j'éprouvai, et que, d'ailleurs, la charmante personne (?) voulut bien réduire à néant en me découvrant son minois.

Belle? oh! non... Jolie? peut-être l'eût-elle été sans ses cheveux par trop blonds, ses sourcils trop noirs et prolongés, ses joues un peu trop couleur "tomate", ça n'était pas la faute du froid: il faisait si doux, et son nez... si blanc, si blanc!... Ses lèvres? Vous ne voudriez pas que je dise trop pâles ? J'allais oublier (elle m'en voudrait c'est sûr) de mentionner la cigarette, qu'elle grillait d'une manière si gentille, si coquette et si sûre qu'elle faisait penser — oui! mon Dieu ! vous êtes témoin que je ne voudrais pas calomnier, ni même médire! — à nombre d'autres que ses doigts avaient dû rouler...

Allons, jeune fille, ne me forcez pas à faire la morale (c'est une chose que je déteste) mais... de grâce... Oh! je me tais, car vous allez dire que je suis vieille, vieille et pas de mon siècle.

Mais, savez-vous qu'au rire sincère et *bruyant* de Gaétane, j'ai joint mon plus moqueur sourire?....

(Le Mégantic) X...

—:*:—

La Confession et le Philosophe

Un jeune séminariste avait pour grand-oncle un vieux brave *homme* qui, pour s'exempter de remplir ses devoirs religieux, avait coutume d'invoquer des sentences philosophiques tirées de Rousseau et autres philosophes de l'école. A quatre-vingts ans, il tombe gravement malade. Le curé se présente, *mais sa démarche est inutile*, il ne peut déterminer le malade à se confesser. Le prêtre sorti, vint le jeune et *naïf séminariste*. "Pourquoi mon cher oncle refusez-vous de vous confesser?

—Pourquoi? mon neveu, c'est parce que, "tous les jours je *me confesse* à Dieu."

"Oh bien! mon oncle," si chaque jour vous vous êtes réellement confessé à Dieu — il ne vous sera pas difficile de vous confesser une fois à son ministre."

A cette réponse simple, mais qui perçait le sophisme de part en part, le vieillard baissa la tête, réfléchit quelques instants et dit à son neveu: "Tu as raison, mon ami; va chercher M. le curé." Et il se confessa pour tout de bon au ministre du Seigneur.

—:*:—

J'ai promis à ma mère !

Ozanam portait dans son coeur ardent et timide, à la fois, un grand désir d'entendre Chateaubriand, une vive appréhension de se présenter à lui. Une lettre de recom*mandation l'enhardit* enfin à sonner au modeste hôtel de celui que *Charles X, à Prague*, appelait "une puissance de ce monde".

M. *Chateaubriand* accueillit l'étudiant avec une extrême bonté. Puis, après quelques questions sur ses projets, ses *études*, ses goûts, il lui demanda s'il se proposait d'assister au *spectacle! Ozanam* hésitait entre la vérité et la crainte de paraître puéril à son illustre interlocuteur. Il se tut quelque temps. M. Châteaubriand le regardait toujours, comme s'il eût attaché à sa réponse un grand prix. A la fin la vérité l'emporta. Il avoua que sa mère lui avait fait promettre de ne pas mettre les pieds dans un théâtre. Alors l'auteur du "Génie du Christianisme", se penchant vers Ozanam pour l'embrasser, lui dit *affectueusement*: "Je vous conjure de suivre le conseil de votre mère. Vous ne gagneriez rien au théâtre, et vous pourriez y perdre beaucoup". Mgr BAUNARD.

Pour rire

Un bourreau anglais conduisant au gibet un pauvre diable, lui dit:

—Je ferai certainement de mon mieux, mais je dois pourtant vous prévenir que je n'ai jamais pendu.

—Ma foi, répondit le patient, je n'ai jamais été pendu; nous y mettrons chacun du nôtre et nous nous en tirerons comme nous pourrons.

AU PALAIS DE JUSTICE

On appelle une affaire banale de vol. L'huissier, de sa voix nasillarde et plaintive, appelle le prévenu, qui est en liberté provisoire.

Personne ne répond.

—Voyons! le nommé D...

Une femme fend la foule et s'approche de la bare des témoins:

—Vous appelez l'affaire D...?

—Qui êtes-vous? interroge le président.

—Sa femme!

—Mais sa femme n'est pas inculpée.

—Monsieur le président, il ne peut pas venir...

—Alors, vous croyez qu'on s'excuse ici comme pour refuser une invitation à danser?

—Excusez-le, Monsieur le président, de ne pas se présenter... Il est mort ce matin...

PRECAUTION.

Elle. — Pourquoi mets-tu ton parapluie sous ton paletot?

Lui. — Pitre Chose doit venir tout à l'heure.

Elle. — Crois-tu qu'il te le volerait?

Lui. — Non, loin de là! c'est un honnête homme, mais il pourrait le .... reconnaitre!

A L'EXAMEN

—Qu'est-ce qu'un corps transparent, mon petit?

—Monsieur, c'est celui au travers duquel on peut voir.

—Bien ! Un exemple?

—*Le trou de la serrure !* ! !

Echo des Congrès Franco-Canadiens de l'Alberta et du Manitoba

En Alberta

L'ASSOCIATION DES CANADIENS-FRANCAIS DE L'ALBERTA EST FONDEE. — QUATRE JOURS EN CONGRES. — NOMBREUX DELEGUES. — CHOIX D'UN EXECUTIF.—VISITE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL.

Les Franco-Canadiens de l'Alberta viennent de tenir les 15, 16, 17 et 18 juillet un congrès qui promet d'avoir un grand retentissement dans l'histoire de la race française en cette partie du pays. A l'instar de leurs compatriotes des provinces-soeurs de la Saskatchewan et du Manitoba, les Albertains de descendance française se sont constitués en une Association qui parlera désormais en leurs noms, qui groupera leurs forces, canalisera leurs efforts et transmettra à tous les membres de la famille franco-albertaine les mots d'ordre des chefs. Il va sans dire que l'Association des Franco-canadiens de la Saskatchewan souhaite longue vie à sa soeur cadette, lui promet son plus entier concours et applaudit aux paroles que prononça son président général, M. Raymond Denis, au cours de la séance de samedi soir: "Maintenant que votre Association est debout, vivante, il nous faudra bientôt une organisation plus vaste qui ne fasse parmi les trois provinces de l'Ouest qu'un seul et solide bloc canadien-français."

Le Dr J.-E. Amyot, président de l'A.C.F.A.

C'est le samedi après-midi, 17 juillet, que le comité des nominations proposa au choix des délégués les vingt noms parmi lesquels le Congrès devait élire l'exécutif de l'Association canadienne - française de l'Alberta.

Voici la liste des élus dans l'ordre du nombre des suffrages obtenus:

A. Lefort,
J.-A. Rioux,
H. de Savoye,
A. Forget,
P.-E. Lessard,
G. Bugnet,
Dr J.-E. Amyot,
P. Jenvrin,
Th. Gobeil,
R. Racette,
A.-C. Lebel,
H.-M. Martin,
H. Montpetit,
Dr Sabourin,
P. Bérubé,

A son tour l'exécutif se réunit et se choisit les *officiers suivants:*

Dr J.-E. Amyot, président;
Th. Gobeil, vice-président;
H. de Savoye, secrétaire;
G. Bugnet, trésorier;
M. J.-A. Rioux, est comme on sait, chef du secrétariat.

Les trois membres du clergé, choisis par l'Exécutif sont le R. P. d'Orsonnens, S.J., le R. P. Tavernier, O.M.I., et M. l'abbé Goutier, de Legal.

Une séance de pédagogie

Le congrès débuta le 15, dans l'après-midi, par une séance de la section pédagogique à laquelle Soeur Aimée du Divin Coeur, du couvent de l'Assomption d'Edmonton, et Soeur M.-Vincent de Jésus, de l'école Thibeault de Morinville, donnèrent lecture de deux remarquables travaux sur l'enseignement du français dans les grades inférieurs. Ces travaux seront publiés plus tard in extenso pour le plus grand profit de tous nos instituteurs bilingues.

Une parole à retenir

Dans la soirée eut lieu l'inscription des délégués accrédités et l'ouverture officielle du Congrès par M. le Dr Amyot, président du Comité Provisoire. A cette séance parla M. Gibbs, pro-maire d'Edmonton, qui tint à souhaiter aux Congressistes ses voeux de succès. M. Gibbs s'exprimant en français, un français très pur, dit notamment ceci: "Si moi, Anglais de naissance, crois de mon devoir de faire apprendre à mes enfants la langue française, combien plus grand est le vôtre, à vous, Canadiens, puisque cette langue est votre langue maternelle." Et M. Gibbs assura qu'il nous aidera de tout son pouvoir dans toutes les justes revendications de nos droits.

Comme on le voit, M. Gibbs, échevin et député travailliste au Parlement d'Alberta, est un coeur sincère, en même temps qu'une belle intelligence. C'est un homme qui nous comprend, parce qu'il sait notre langue, et que nous comprenons, parce que nous savons la sienne. On voit, une fois de plus, qu'entre Canadiens qui savent les deux langues du pays il n'y a plus méfiance, mais amitié réciproque. Il est presque inutile d'ajouter que M. Gibbs fut chaleureusement acclamé. Mais ce qu'il est utile de dire, c'est que M. Gibbs, malgré ses nombreuses charges, assista fréquemment aux séances.

Une suggestion intéressante

L'avant-midi du vendredi fut prise par un discours de M. l'abbé Coulombe, le zélé curé de Ste-Lina, et par un autre de M. L.-A. Giroux député de Grouard. M. Giroux fit une étude solide du problème des écoles séparées d'après l'article 93 de l Acte de l'Amérique Britannique du Nord et la section 17 de la constitution de l'Alberta.

Comme solution pratique au problème du recrutement de nos instituteurs, M. Giroux proposa la création d'une école normale bilingue pour les trois provinces de l'Ouest.

Dans l'après-midi, M. P. Jenvrin présenta un travail soigné sur "L'ouvrage des commissaires d'écoles"; puis divers orateurs occupèrent le reste de la journée.

M. Raymond Denis

Le samedi avant-midi fut pris comme on l'a déjà vu par l'élection du comité exécutif, et la soirée par deux discours, l'un de M. Raymond Denis et l'autre de M. Henri Lacerte, dont nous donnons l'analyse qu'en a publiée *L'Union* d'Edmonton.

Orateur puissant, qui fait des foules ce qu'il lui plaît, M. Raymond Denis empoigna, dès le début, l'assemblée.

Il apportait ses voeux et ceux de la Saskatchewan française à *L'Union* d'abord, qui a mené le bon combat et continuera à batailler pour toutes les bonnes causes, au Cercle Jeanne d'Arc qui s'occupe avec tant de dévouement des petits enfants canadiens-français, à l'Association nouvelle, à qui il souhaite une existence longue et bienfaisante.

Il reprit sa familière comparaison du petit brin d'herbe de blé, chétif, et qui ploie à tous les vents, mais qui devenu épi, gerbe "stook", devient, s'il est bien fait, inébranlable aux plus rudes aquilons.

Plus qu'à nos pères de la province de Québec la tâche est difficile ici. Eux étaient 60,000 mais groupés. Nous sommes 120,000 mais éparpillés, disséminés sur un immense territoire et submergés par le flot des autres races.

Menacés d'un avenir incertain où peut-être nous serons sous la direction d'un clergé qui, parlant une autre langue, ne nous comprendra pas, et que nous-mêmes ne comprendrons pas.

C'est pourquoi l'école est le point capital pour défendre notre avenir. La langue étant pour nous la gardienne de la foi, on comprend ce curé qui disait: "S'il me fallait choisir en l'église et l'école, je dirais: que l'église disparaisse, mais sauvons l'école."

Voyez l'exemple de la Louisiane, jadis si foncièrement française et qui, à mesure qu'elle a perdu sa langue, a perdu sa foi catholique.

Et sachez vous maintenir audessus des partis politiqes. En Saskatchean nous ne sommes plus ni libéraux, ni fermiers-unis, ni conservateurs, mais seulement canadiens-français.

L'orateur, après avoir lancé l'idée d'une association nationale pour les trois provinces, termina par le mot fameux du brave de Verdun: "Debout les morts!"

M. Lacerte

Dans son discours M. Lacerte conseilla de veiller avec beaucoup de soin au choix de l Exécutif, de n'y placer que des hommes que l'on sait dévoués, actifs, éclairés, et qui n'ont en vue que le bien général de tous. Derrière ces chefs la masse des Canadiens doit apprendre à marcher dans l'ordre et la discipline.

Sans doute, on doit discuter, quand c'est le temps de discuter mais, une fois les problèmes résolus par la *majorité des voix*, et la mise à l'exécution étant décidée, il *ne faut plus de discussions, mais de* l'action commune, tous la main dans la main, en phalange serrée.

On trouve partout des Canadiens qui ne voient que leurs petites idées personnelles et qui cherchent à semer la discorde toutes les fois que *s'en présente une occasion.* Ceux-là, mieux vaut les mettre à l'écart. Comme certain de mes amis disait: "Des canadiens comme ca, le moins qu'on en a, plus on est."

L'orateur expliqua ce que font nos frères de l'Association d'Education du Manitoba.

D'abord comment se finance leur Association. C'est au moyen de percepteurs officiels qui ne laissent de côté aucune des familles canadiennes. Ces familles sont visitées à domicile. Celles qui donnent reçoivent des reçus. Les noms de ceux qui payent leurs cotisations sont publiés dans le journal.

Les voyageurs de l'Université de Montréal

Le dernier jour du congrès, dimanche, coïncidait avec le passage à Edmonton des voyageurs de l'Université de Montréal. Après une course matinale en autos à travers la ville une grand'messe solennelle réunissait congressistes et voyageurs à l'église St-Joachim où le R. P. Tavernier, O.M.I., leur souhaita la bienvenue en des termes si émus et si chaleureux que l'*Union* a pu écrire:

"Son âme de patriote, remuée *par les épreuves, toujours brûlante d'apostolat et de belle vie française,* lui révéla des mots, des cris du coeur, comme nous n'en avions peut-être jamais encore entendu nulle part."

M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, *prononça le sermon de circonstance* en prenant pour texte la parole du psalmiste: "Ecce quam bonum *habitare fratres in unum*"!

A midi, sous la présidence de M. Gibbs, maire suppléant, la ville d'Edmonton offrit un banquet aux membres les plus influents du voyage de l'Université et aux journalistes. M. Gibbs, M. Médéric Martin, maire de Montréal, M. le Chanoine Chartier, M. Douglas, échevin, et le Dr Amyot, prononcèrent des allocutions très applaudies.

Clôture du Congrès

Le Congrès se termina le dimanche soir dans la grande salle du Memorial Hall.

Le président présenta d'abord à la foule le doyen des arts et des Sciences, M. Kerr, qui répéta qu'il *était absolument nécessaire pour* que s'entendent nos deux grandes races, que l'une sache la langue de l'autre.

M. A. Boileau, dans un discours très saisissant expliqua à nos compatriotes de Québec le point de vue de l'Alberta. M. le chanoine Chartier lui donna la réplique en témoignant de la sympathie de la vieille province, et il suggéra diverses solutions au grave problème de la solidarité nationale.

M. Lionel Bergeron, sous-ministre de l'Education de Québec, et M. A.-M. Filteau, inspecteur des écoles, adressèrent aussi la parole.

Création d'une association d'instituteurs et résolutions

Parmi les initiatives heureuses qui sortiront de ce congrès nous saluons déjà avec plaisir la création d'une association d'instituteurs affiliée à l'A.C.F.A., et au nombre des résolutions nous n'avons pas lu sans une vive émotion celle qui exprime l'hommage du respect et du dévouement des congressistes à Mgr O'Leary, et contient cette touchante prière: "Les Canadiens-français de l'Alberta sollicitent humblement de *Votre Grandeur de les pourvoir de* prêtres canadiens-français proportionnellement à leur nombre; et ils *réclament une parole de bonté auprès de la Commission scolaire catholique d'Edmonton pour obtenir* selon la justice l'enseignement de leur langue dans les écoles de sa ville épiscopale."

:*:

Au Manitoba

DISCOURS DU R. P. BEAUPRE, REPRESENTANT DE L'A. C. F. C.

Malgré toute la bonne volonté de M. le Président général de l'Assosiation, les Canadiens-Français de la Saskatchewan n'ont pu envoyer de délégué officiel à leurs frères du Manitoba lors de leurs assises patriotiques les 12, 13 et 14 derniers. Mais heureusement, parmi les nombreux invités se trouvait un membre de l'A. C. F. C., le R. P. J.-B. Beaupré, O. M. I., professeur au collège de Gravelbourg. Invité par M. le Président de l'*Association Manitobaine* à représenter ses anciens co-sociétaires, le R. P. Beaupré ne craignit pas d'accepter une tâche aussi délicate. Il sut trouver dans son âme d'apôtre et de patriote des paroles qui lui font honneur et qui prouvent qu'avec la bonne volonté et le courage on peut toujours travailler à une cause qui nous est chère. Nous reproduisons tant bien que mal ces réflexions faites à l'improviste mais qui n'en méritent pas moins la sérieuse considération de tous les Franco-Canadiens de l'Ouest.

Monseiur le Président.

Messeigneurs,

Mesdames et Messieurs.

Véritablement, la célébration splendide du dixième anniversaire de la fondation de votre association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba méritait des Canadiens-français de la Saskatchewan un représentant plus autorisé que celui qui, en vertu de certaines lois de sympathie et à cause d'un certain séjour dans la province voisine accepta le périlleux honneur de les représenter à votre sixième congrès général.

Il y a quelques jours, l'Association Catholique Franco-Canadienne, par l'organe du "Patriote", se plaisait à vous adresser — ainsi qu'à l'Association-soeur de l'Alberta — ses meilleurs voeux de succès: "Saluons avec amour, faisait-elle écrire, la tenue de ces assises patriotiques qui ont pour but de conserver à la génération présente et d'assurer aux générations futures une personnalité française."

Ce soir, nous pouvons vous dire que votre invitation alla droit au coeur de la Saskatchewan, et c'est en vous saluant avec amour que, tout reconnaissant, nous nous souviendrons de votre bienveillant accueil...

Messieurs les Délégués, votre Association compte sur chacun des présidents qu'elle a eus depuis sa fondation et, ce soir, comme au cours de votre congrès, un spectacle unique s'offre à nos yeux; tout près de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, nous voyons cette couronne même de présidents.

Il est aussi un autre spectacle qui nous réjouit: celui de votre attitude. Votre Association conserve toujours son attitude d'union et de fermeté, et son comité de vigilance la maintient prête à faire sonner le coup de clairon si le moment opportun s'en présentait.

Et puis, autre spectacle bien réjouissant: nous avons vu que votre organisation, vos méthodes d'approfondir un sujet et vos expériences précieuses vous permettaient de vous livrer à d'intenses études, par suite très fructueuses; de plus, à en juger par le programme que vous vous proposez d'exécuter d'ici à votre prochain congrès général, qu'il y faudra la continuelle générosité de tous vos membres, durant tout cet intervalle, pour remplir ce programme en entier. Et alors quelle haute mentalité cette générosité suppose!

Monsieur le Président, de retour dans la Saskatchewan, nous serons heureux de dire aux Canadiens-français que pour connaître la mentalité des Canadiens-français du Manitoba il faut connaître la mentalité de leur Association d'Education.

Or, il est bien clair que vous n'entendez pas vous contenter d'une mentalité *apparemment* ou *tièdement* canadienne-française, mais que vous exigez le développement d'une mentalité *franchement* canadienne-française.

Que serait, par exemple, une mentalité apparemment canadienne-française? Il arrive parfois qu'un individu semble bien en harmonie avec son entourage, mais, arrive-t-il *une épreuve, un sacrifice* à accepter, des projets nouveaux, si la question délicate de la langue française s'y mêle, vous aurez d'abord des réponses louvoyantes; argumentez, pressez davantage, et voilà *qu'à la fin, du fond* de sa pensée, vous arracherez cet aveu renversant, preuve d'une mentalité *apparemment canadienne-franaise* : "Ah! la question de nationalité, de *langue, simple question* de sentimentalité!" Oh! non, Mesdames et Messieurs, il ne s'agit pas d'une simple question de sentimentalité, mais bien de questions de droits, de privilèges et de devoirs.

Une mentalité tièdement canadienne-française, qu'est-ce donc ? Ah! ici, n'insistons pas, car tous, nous avons bien entendu et bien compris les paroles revêtues de la plus grande onction épiscopale qu'a prononcées à ce sujet Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. Dieu veuille qu'il n'y ait pas de mentalité tièdement canadienne-française *due à la tiédeur* pour votre excellente Association d'Education.

Vous voulez donc chez tous vos membres une mentalité franchement canadienne-franaise. Cela veut dire que même l'enfant héritera de cette mentalité? Cela semble vouloir signifier que chaque jour, avant d'aller en classe, l'enfant entendra ses bons parents lui dire: Mon enfant, va à l'école; cette école est le prolongement du foyer d'où tu viens, c'est-à-dire que cette école est supposée être un paradis de justice pour toi comme pour les autres. Je ne te donne pas de carte sur laquelle seraient inscrits les droits de tes parents, et, par suite, tes droits; mais, chaque jour, entre en classe avec l'idée bien nette que tu as des droits, et souvent, fais cette réflexion en toi-même: "Monsieur le Professeur, ou Monsieur l'Inspecteur, voici mon titre, voici ce que je suis. Grâce à Dieu, je suis catholique et Canadien-franais; veuillez en tenir compte; mes parents y tiennent de toute leur âme, et moi aussi."

Oh! reconnaissons là la mentalité qui attache l'importance nécessaire aux droits et aux devoirs de l'âme de l'enfant; qui attache une bien haute importance à la conservation de la langue maternelle en la considérant comme sauvegarde de la foi; non pas que la langue première soit en elle-même la gardienne de la foi, mais parce qu'elle répond à certains besoins de l'âme.

A la langue apprise dès le bas âge, à cette langue la plus apte alors à initier aux vérités de foi et aux premières convictions religieuses, et par suite la plus souple pour les transmettre; à cette langue revient l'honneur d'avoir des relations plus intimes avec l'âme, à cette langue revient l'héritage des propriétés de sauvegarde de la foi. Que dis-je? Entre la langue et la foi, entre ces deux objets et les besoins que l'âme en a, il y a des rapports; or, ces rapports constituent précisément la valeur de cette sauvegarde; alors, la mesure d'importance que nous donnons à cette sauvegarde mesure la valeur de votre mentalité. Sans doute, attachons d'abord la plus haute importance à la conservation de notre foi: toute notre mentalité en bénéficiera; mais donnons aussi une haute et franche importance à la conservation de notre langue. En dehors de cela, il n'y a point de mentalité franchement canadienne-franaise ; avec cette mentalité, notre âme canadienne-franaise, notre personnalité canadienne-franaise survivra.

Veuillez croire que ces considérations nous portent à louer votre mentalité franchement canadienne-française, et à vous souhaiter de nouveaux succès. Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir de parler de vos luttes et de vos succès aux Canadiens-franais de la Saskatchewan, et vous entendrez alors une voix qui vous redira qu'ils pensent comme vous, que leur coeur bat à l'unisson du vôtre, qu'ils désirent prier et agir en union avec vous.

:*:

Le contraste

Un journal de province française écrit, après avoir comparé les "grands quotidiens" de son pays et ceux des autres pays européens avoisinants: "*Quel contraste entre nos journaux de prétendue information et les grands journaux étrangers, ceux qui font l'opinion en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Suisse! Prenez par exemple les journaux suisses; la* Gazette de Lauzanne *ou le* Journal de Genève. *Toute la première page est consacrée, soit à la politique intérieure de la Suisse, soit à la politique internationale, soit aux lettres, aux sciences, aux problèmes moraux et religieux. Fréquemment, des articles étudient les affaires intérieures de l'Allemagne, de la Russie, de l'Italie, de la France, auxquelles nos voisins s'intéressent, semble-t-il, autant et plus que nous-mêmes. Quant aux faits divers, ces journaux les relèguent à leur place, dans les petits coins. La comparaison n'est pas flatteuse pour notre grande presse qui semble se complaire à fournir aux étrangers de nouvelles preuves d'une incurable frivolité chez notre race*". Cette comparaison entre la grande presse française, — c'est-à-dire la plus répandue, —et les journaux de l'extérieur, pourrait se faire pour la grande presse canadienne et aboutirait presque aux mêmes conclusions,— dans notre province comme dans le reste du pays. Ainsi, à juger des Canadiens - français par leurs journaux les plus volumineux, les étrangers risquent d'en avoir une piètre et curieuse image, fausse pour l'heure, mais qui pourra devenir tristement vraie si ce type de journal n'évolue pas vers le mieux, d'ici quelques décades.

G.P.

:*:

A Propos de Langues

Dans un hebdomadaire catholique des Etats-Unis, un Bénédictin écrit en anglais, — c'est sa langue maternelle, — qu'après avoir examiné le mérite différent des langues quant à la précision et à la nuance donnée à la pensée par chacune des six principales,—l'anglaise, la grecque, la latine, l'italienne, l'espagnole et la française, —il en vient forcément à la conclusion que celles d'origine latine sont les plus exactes et les plus nuancées. Il prend pour terme de comparaison entre autres phrases, ce passage de l'Evangile où Jésus dit à Pierre: *Tu es Pierre et sur cette pierre je fonderai mon Eglise...*" *En latin, en français, en italien*, en espagnol, *Pierre et pierre* se traduisent presque par les mêmes mots: *Pierre* et *pierre* en français, *Petrus* et *petra* en latin, *Pietro* et *pietra* en italien, *Pedro* et *piedra* en espagnol; cela donne à la phrase dans ces langues, une force et une précision qu'elle n'a pas en anglais, où ces deux mots ne se ressemblent plus du tout. *Peter, rock.* Le français et les langues latines, dit entre autres choses ce religieux américain, rendent mieux que toute autre l'énergie et la force des textes bibliques.

Billet amer

Age et raison

Vous dire mon âge? Mais oui ! certainement! Moi, je n'ai jamais fait de difficulté là-dessus. Des difficultés, inutile de s'en créer ! Toutefois, elles ne me font pas peur. Il suffit de leur faire face, pour qu'elles s'effacent. Si elles ne s'éclipsent immédiatement, on fonce dessus, on passe à travers! et, si, par exception, il n'y a pas moyen, eh bien! on les tourne, on les retourne et les contourne et on passe quand même.

Mon âge, vous dites? Ah, j'y suis! Pardonnez-moi, je suis si distraite, aujourd'hui! Une simple lettre! Une mince, mais si fine petite lettre, de trois mots! si gentille pourtant! et que je n'attendais plus! Les lettres! si on savait quel rayonnement elles apportent à certaines vies, comme on y mettrait plus d'empressement et de complaisance!

J'y viens. Vous savez, moi, avouer franchement mon âge, ça ne m'a jamais coûté! Après tout ce n'est *pas si gênant!* (ça *va le devenir tout à l'heure*).

Je ne suis pas précisément d'hier! J'ai vécu quelque peu. Quand le dernier siècle est né — celui de 1900 — j'étais très jeune! oh! si jeune! (de caractère)

Il y a de cela combien d'années? Comptez! Vous voyez que je ne suis pas centenaire! J'ai encore toutes mes dents! c'est-à-dire que le dentiste N... mais je n'ai pas à lui faire de la réclame, à celui-là! il a été bien payé, je ne lui dois plus rien — Quand on a bien payé, est-ce que vraiment on ne doit plus rien?

J'ai mes dents. Tous mes cheveux aussi! (raccourcis, par exemple) Brun foncé! Quel beau cadre pour un joli portrait! — Les miens sont de cette nuance — (à distance). En y regardant de près, de bien près, on voit un fil d'argent, ici ou là. C'est surprenant comme les cheveux blanchissent vite maintenant! Depuis la grippe surtout! ah! cette grippe, quel ravage et quels dommages! Des rides? Non! c'est-à-dire, j'ai une figure si expressive! je grimace pour compléter mes phrases! Ça complète! Je fronce les sourcils, quand ça ne va pas, ou que ça ne va plus. Je plisse la bouche, quand les propos sont hors de propos. Les coins s'en affaissent, sous le mécontentement et le désanchantement et quand tout va bien, je souris... largement! Alors rien d'étonnant si quelques lignes finement, se dessinent (et se creusent) oh! si imperceptibles!

Je n'ai pas de rhumatisme (quand il fait beau). Je ne porte pas de lunettes! (ma vue est très bonne).

Mais je bavarde et ne vous renseigne pas! — une minute — j'ai ici, mon baptistère, voilà un témoignage qu'on ne récuse pas! Pas de tromperie possible! C'est officiel!

Je le conserve avec nos papiers de famille — sous clef, par prudence, il peut y avoir des personnes sans-gêne ou malintentionnées, on ne sait jamais!

Ah! quel malheur! j'ai encore égaré la clef! C'est toujours comme ça, quand j'en ai besoin! Vous m'excuserez, n'est-ce pas? Je suis d'une étourderie! Je n'en fais jamais d'autres! Quand à mon âge, je puis vous le dire quand même. Moi, l'âge, ça ne me préocupe pas! je verrais la vieillesse frapper à ma porte — et elle est encore loin ! (heureusement) que ça ne me préoccuperait pas davantage! J'ai le secret de ne pas vieillir sous les cheveux blancs, en dépit des rides et des années!

Le secret de ne pas vieillir? Mais c'est de rester jeune! LaPalisse n'aurait su mieux dire.

Rester jeune de coeur et d'âme de caractère et d'allure! Cependant, comme il ne faut pas d'exagération en rien, il serait peut-être, à propos, quand on a atteint l'âge de raison, d'avoir en même temps l'âge et la raison!

CRIN-CRIN.

Aux Agriculteurs

Situation agricole nouvelle

De nombreuses découvertes scientifiques dans l'art de préparer et de fertiliser les sols, dans celui d'améliorer les plantes, dans l'élevage du bétail et dans la transformation de tous les produits de la ferme, des perfectionnements remarquables dans l'outillage agricole ont eu pour effet de décupler la capacité de production de chaque cultivateur. De plus, le développement des moyens de communication de toutes sortes, transports, télégraphes, etc., ont permis aux agriculteurs de se spécialiser, c'est-à-dire de s'adonner à des productions particulièrement adaptées à leur climat et à leur sol. Mais en même temps que chaque cultivateur pouvait décupler sa production et l'adapter aux conditions de son milieu, il se voyait, par une conséquence logique, réduit à dépendre des marchés extérieurs et en butte à la concurrence étrangère. Ainsi l'a entendu le marquis de la Tour du Pin lorsqu'il a écrit: "Le cultivateur ne connaissait jadis guère d'autre marché pour ses produits que celui de la région même dont il pouvait alors suivre les mouvements et même prévoir et calculer les conditions. Aujourd'hui, il se trouve en présence de la concurrence du monde entier..."

L'agriculture perd de plus en plus son caractère d'occupation domestique pour devenir presque commerciale. Cela veut dire qu'au lieu de cultiver pour nourrir, vêtir sa famille et vendre un faible surplus, on cultive aujourd'hui en vue de la vente, afin de pouvoir ensuite acheter la plupart des articles nécessaires à la nourriture et au vêtement. Autrefois la ferme existait, pour ainsi dire, pour la famille, aujourd'hui elle existe surtout pour le marché.

Ces transformations techniques et économiques ont été suivies de transformations sociales non moins profondes. Les communications rapides ont rendu plus faciles les relations entre les centres urbains et les centres ruraux, soit en permettant aux compagnards de se transporter facilement dans les villes, soit en fournissant aux citadins l'occasion d'étaler leur luxe superficiel ou de propager leurs habitudes extravantes jusque dans les campagnes les plus reculées. A l'action de ces relations s'ajoutent les influences de la grande presse, de la littérature et bientôt peut-être du radio, influences plus ou moins aptes à modifier le jugement des ruraux et à leur inspirer des désirs malsains ou impossibles à réaliser dans leur milieu. Le rural n'est donc déjà plus l'être isolé et indépendant de jadis; le monde extérieur agit de plus en plus sur lui.

Nécessité de l'organisation professionnelle

En face de cette situation nouvelle créant des besoins variés d'ordre technique, économique et social, il ne reste aux agriculteurs qu'à suivre l'exemple des professionnels, des industriels, des commerçants, des ouvriers et à se grouper entre eux. Dans certaines de nos provinces anglaises, aux Etats-Unis et en Europe, le mouvement d'organisation professionnelle agricole existe déjà depuis des années. Dans le Québec les cultivateurs commencent à se grouper.

Mais pour réussir dans cette direction, ils devront d'abord connaitre le vrai but à atteindre, afin d'aborder comme il conviendra les multiples problèmes d'ordre technique, économique, social et même politique qui attendent une solution. C'est le manque d'une doctrine sûre et de chefs bien trempés qui a rendu l'existence de certaines organisations agricoles américaines et canadiennes si éphémère. Pour comprendre l'importance de la formation des chefs, il suffit de nous rappeler les objectifs particuliers de chacune des organisations professionnelles d'agriculteurs formées en Europe depuis quarante ans.

Ainsi, en 1924, M. Adrien Toussaint, un des chefs les plus écoutés du mouvement syndical agricole français, exposait en ces termes le but de l'organisation professionnelle agricole: "Assurer l'indépendance des cultivateurs dans tous les domaines, commercial, financier, économique et social, vis-à-vis des pouvoirs publics, de l'administration et des autres professions.... Obliger le parlement à respecter leurs voeux et à tenir compte de leurs désiderata, obtenir de l'administration qu'elle collabore avec leurs groupements sans essayer de les démolir ou de s'en servir; éviter l'emprise des consortiums commerciaux, des cartels industriels ou des trusts financiers; assurer leur place légitime dans la nation sans favoritisme pour les uns ni ostracisme pour les autres. C'est en réunissant cette entreprise que les agriculteurs se flattent de faire reconnaître leur indépendance."

On le voit, un tel idéal suppose chez ceux qui le poursuivent une connaissance approfondie de tous leurs devoirs tant individuels que sociaux. Les lumières que donne seule la philosophie sociale catholique deviennent indispensables. Or, nul corps autre que le clergé catholique—unique dépositaire de la doctrine—ne peut communiquer ces lumières aux chefs ruraux. Nos agriculteurs, à l'exemple de ceux de l'Union des Paysans belges, devront donc orienter leur action professionnelle d'après les principes "de la vie religieuse et de la morale chrétienne". Ceci, nos cultivateurs semblent ne vouloir pas l'oublier. En 1924, au congrès de Québec, M. Barré s'adressait à notre clergé en ces termes: "Prêtres canadiens, je vous ferai aussi une demande, la plus importante de toutes: Vous êtes la lumière du monde, le sel de la terre: prêtres canadiens nous avons besoin de vous de vous qui êtes le sel spirituel préservant notre peuple de la corruption morale. Vous serez aussi la lumière du monde, éclairant notre association et notre peuple, écartant de nous les idées subversives qui désolent la vieille Europe par le socialisme et le bolchévisme."

Cet appel émouvant d'un agriculteur aux lumières du clergé canadien démontre bien que la nécessité d'une collaboration étroite entre nos prêtres et les agriculteurs catholiques est comprise de nos laboureurs. Mais pour que pareille collaboration soit durable, les chefs des agriculteurs,—c'est-à-dire l'élite agricole, — devront eux-mêmes se bien pénétrer de leurs convictions religieuses et de leurs devoirs sociaux. Or, de pareilles convictions ne peuvent bien se développer que dans la méditation et la prière.

—:*:—

Formation d'une élite agricole catholique

Ce qui manque peut-être le plus à nos agriculteurs, c'est une élite éclairée, convaincue à tous les sacrifices. Les chefs des organisations professionnelles doivent être prêts à subir toutes les rebuffades, tant de la part de leurs hommes que de leurs adversaires et il n'y a que la vie intérieure intime qui puisse, à certaines heures, les faire triompher de tous les obstacles. Seule la conviction profonde d'agir pour la cause du bien et de Dieu pourra, dans les moments d'amertume, les empêcher de défaillir.

Notre élite agricole ne peut être formée que d'hommes aux vues désintéressées et surnaturelles, anxieux de continuer en ce pays la mission des ancêtres. L'agriculture canadienne n'est-elle pas née d'une pensée d'apostolat? Louis Hébert ne disait-il pas, sur son lit de mort, qu'il avait traversé les mers dans le but d'aider à la conversion des Indiens? Aujourd'hui les conditions ne sont plus les mêmes, au point de vue matériel, mais, au point de vue moral, ne reste-t-il pas encore beaucoup à faire? Le néopaganisme dont nous menace le progrès, n'est-il pas aussi redoutable que celui dans lequel croupissaient les pauvres Indiens du dix-septième siècle? Pour continuer l'oeuvre si généreusement commencée par Louis Hébert, notre élite agricole doit vivre sa foi, maintenir la masse dans le bon chemin, en un mot, sauver notre jeune société. Or, pour jouer un pareil rôle, les chefs ont besoin d'être des catholiques convaincus et pratiquants. "L'élite de l'intelligence est bonne, dit Mgr Gibier, mais l'élite de la piété, de la vertu, de la charité et du zèle est encore meilleure et beaucoup plus nécessaire.

—:*:—

L'influence des ruraux

Les historiens et les sociologues de tous les pays ont de tout temps observé que la vitalité des peuples est en raison directe de leur attachement au sol et de la valeur de leurs classes rurales. De là l'importance attachée en Europe comme en Amérique aux questions agricoles. En 1924, lors de l'ouverture de la Semaine sociale de Rennes, M. Eugène Duthoit disait :

"La question agraire se pose surtout.

"Quel est l'Etat sur lequel la grande guerre et les révolutions consécutives n'aient pas fait peser, au moins à l'état de menace, la disette alimentaire ou l'insuffisance des matières premières? Aussi l'esprit public comprend-il que dans une économie nationale vraiment ordonnée, l'agriculture doit tenir la place qui revient à la principale pourvoyeuse des besoins de tous. Il n'est pas d'Etat où l'on ne soit aujourd'hui préoccupé d'enraciner au sol une population agricole mieux outillée, plus instruite."

En septembre dernier, M. Robert Vallery-Radot, signalant à un groupe d'agriculteurs catholiques français les dangers de la dépopulation et les menaces du socialisme, disait: "Si les foyers chrétiens ne repeuplent pas les campagnes, c'en est fait de la terre librement cultivée. Une à une, les petites propriétés seront abandonnées. L'homme ne fera plus de pain."

Dans notre jeune pays, peut-être plus que partout ailleurs, le grand principe de force est la qualité de l'élément rural. Nous pouvons dire que notre société tout entière est d'origine terrienne. Nos campagnes ont fourni plus des neuf-dixièmes des hommes qui ont illustré l'Eglise et la nation. Tous nos meilleurs éléents sociaux ont de profondes racines dans notre sol. Nos dirigeants ont toujours compris qu'il ne pouvait en être autrement. Dès les premières années de son fructueux épiscopat, Mgr de Laval s'occupait de fonder une école pour les futurs cultivateurs. Plus tard, l'homme qui rendit la Confédération canadienne possible, Sir Georges-Etienne Cartier, recommandait à ses compatriotes de s'attacher au sol pour mieux sauver leur race.

Le meilleur indice de l'importance de l'agriculture dans notre vie nationale n'est-il pas le fait que chaque automne nos voyons nos financiers, nos industriels et nos commerçants, optimistes ou pessimistes selon l'abondance ou la disette de nos récoltes?

Cete influence prépondérante de l'agriculture et des classes rurales sur la vie économique et sociale du Canada doit nous faire prêter une attention toute spéciale à la situation des agriculteurs, surtout lorsque cette situation offre certains aspects quelque peu inquiétants. L'exode rural, phénomène inévitable et nécessaire dans une grande mesure, s'est accéléré au cours des trois ou quatre dernières années au point d'alarmer plusieurs de nos dirigeants. A part les multiples difficultés économiques d'après-guerre, il est sûr que certaines influences d'ordre moral ont contribué à pousser trop de ruraux vers l'étranger ou les centres urbains. Et ce dernier aspect du phénomène n'est pas le moins inquiétant. Mais pour bien comprendre la situation présente, il faut d'abord se rappeler les changements produits dans les conditions des classes rurales depuis trois quarts de siècle. Le problème agricole ne se confine pas à la seule question de l'exode rural.

Chs GAGNE.

—:*:—

Le Credo du cultivateur

"Le cultivateur est un homme d'action. De plus, c'est un croyant. Il a la foi. Quand, les épaules chargées de lourde semence, il couvre la terre du grain qui la fécondera, son geste, son regard, tout son être l'amènent à dire: "Credo"! Je crois, je crois en la moisson future. Lorsque les épis jaunissent, annonciateurs d'une récolte abondante: "Je crois, répète-t-il je crois à la richesse du sol, au soleil et à la pluie bienfaisante, je crois à la grandeur, à la noblesse, à la vertu du travail: "Credo! credo !" Foi humaine sans doute. Cette croyance est en lui confusément, y sollicite tout son être, et quand, au soleil couchant, son regard se lève sur l'horizon embrasé pour deviner les secrets du temps et sonder les desseins de la Providence, il est préparé à dire: "Je crois en toi, Dieu tout-puissant! je crois en toi, Dieu de la terre! Mon travail est soumis à tes lois, je crois en toi: Je crois!" — "B. N. S."

—:*:—

Pour les fumeurs

Qui sait que la province de Québec en est une qui produit le plus de tabac et, ce qui est plus, de tabac à cigares. Ainsi, en 1925, dans les quelques comtés qui ont industrialisé la culture du tabac, aux alentours de Montréal et de Trois-Rivières et même de St-Hyacinthe, l'on avait planté 4,792 acres en tabac à cigares, 3,101 acres en grand tabac à pipes, 1,480 acres en petit tabac à pipes, et enfin, 181 acres d'autres tabacs, ce qui fait un total de 9,554 acres.

Comme le rendement moyen à l'acre a été de 910 livres, la production estimée serait donc de 8,632,-000 livres, ayant une valeur de $1,-726,400. Cette valeur va toujours en augmentant puisqu'elle était en 1923 de $1,575,000 et, en 1924, de $1,315,148. Qu'on veuille bien le remarquer, en dehors des dix ou douze comtés qui ont industrialisé la culture du tabac, il s'en cultive un peu partout dans tous les comtés en haut de Rimouski, jusqu'à Soulanges et Vaudreuil.

Le tabac canadien est remarquable par sa saveur toute particulière et nous apprenons que l'on commence à en exporter en Angleterre. Toutefois, jusqu'à présent, c'est du tabac de la province d'Ontario que l'on a exporté, mais ce que l'on ignore presque partout, c'est que nous fumons de très bonnes marques de cigares fabriqués entièrement avec du tabac récolté dans la province de Québec. La seule chose qui nous manque c'est l'enveloppe du cigare, que l'on doit importer du sud des Etats-Unis ou des Indes Occidentales.

C'est donc là une industrie qui mérite considération et nous sommes heureux de constater que nous avons à Québec une grande usine que n'ont pu absorber les Mergers qui font la loi presque partout aux Etats-Unis et au Canada, et c'est une industrie bien québecoise dont nous sommes fiers et qui donne du travail à des centaines de personnes. Ses produits se vendent de plus en plus et leur popularité est sans doute due à leur qualité; mais il faut en attribuer une bonne part aussi à la publicité intelligente et continue faite par cette maison, que tout le monde connait et que nous nous permettons de signaler de nouveau à l'attention de nos lecteurs.

C'est la Rock City Tobacco Company. N'oublions pas de l'encourager, non seulement parce qu'elle est dirigée par nos compatriotes, mais parce que ses produits peuvent rivaliser avec les autres marques sur le marché.

(La Clé d'or.)

Echos de Marcelin

NOUVELLES

—Plusieurs de nos gens ont assisté au pèlerinage annuel de St-Laurent. Quoique la température au matin fût pluvieuse, la journée a été des plus belles et comme toujours, ce pèlerinage a été très pieux et très beau. Tous nous sont revenus avec le coeur rempli des plus douces émotions.

—Un petit accident qui aurait pu être grave servira, nous l'espérons, de leçon aux chauffeurs d'automobiles. A une fourche de chemin, le chauffeur d'un sedan appartenant à M. George Boyer eut l'imprudence de ne pas tenir la droite. Une autre voiture qui descendait à toute vitesse une côte assez raide dans la route transversale n'aperçut point le sedan et il y eut tamponnement. Les suites ne furent pas des plus graves: une roue brisée et un radiateur endommagé ; mais elles montrent la sagesse des lois du trafic et le danger auquel s'exposent les chauffeurs imprudents qui négligent de les observer.

—L'exposition de Saskatoon a attiré une foule de nos Marcelinois jeudi dernier. Plusieurs de nos jeunes gens qui s'intéressent à l'élevage des animaux de race ont reçu une passe pour l'exposition qui fut très appréciée par ces jeunes éleveurs.

—Une couple d'autos chargés de délégués ont fait le voyage à Prince-Albert pour assister à la convention libérale de mardi le 20 dernier malgré le mauvais état des chemins.

Notre ami Alphonse Bourgeauit a vu son Sedan tourner bout pour bout mais cela ne l'a pas ébranlé dans ses convictions politiques. Il nous assure que toute sa charge a voté en bloc pour la candidature de M. McKenzie King; étaient avec lui, son frère Arthur, ainsi que Paul Colleaux et Jos. Duval. Notre ami William Leost a aussi fait le voyage mais pilotant son auto plus lentement est resté pris dans la boue et les occupants ont dû pousser pour sortir du mauvais pas.

—Fred Dielh, propriétaire de la Hill View Farm est à bâtir une extension à sa maison. M. Dielh a une des plus belles fermes du district et les arbres ainsi que le goût avec lequel les bâtisses sont construites donnent un aspect bien charmant et font voir aux fermiers de notre district ce que peut faire en maitère de construction un peu d'intelligence et de goût.

—:*:—

Restons ce que nous sommes

Au cours d'une délicieuse soirée tenue à Ottawa, M. Chs Leclerc, secrétaire général de l'Union St-Joseph du Canada, adressait à ses compatriotes les sages conseils suivants: ...

Nous ne devons pas oublier, dit-il, étant une minorité de langue française en ce pays, que la question de notre avenir et de notre sauvegarde doit constamment nous préoccuper. Respectueux de ceux qui vivent autour de nous mais fidèles à notre passé, notre génie francais ne survivra que si nous avons la fierté de notre race, l'amour de nos sentiments propres et l'esprit de vivre ce génie, composé délicieux de logique, d'imagination sans rêverie, de douceur sans sensiblerie, de bon sens, de discipline, de droiture et de clarté. Car notre intelligence résulte du travail de plusieurs siècles de pensée et s'établit sur la base de notre langue et de notre mentalité, les sources latines et grecques purifiées par la croyance catholique et agrandies par la marche de la langue vivante et la concordance merveilleuse de nos facultés que se manifeste de multiples façons, littérature, arts, politique, etc.

Il en résulte pour nous une conscience délicate, un sens rare de l'honneur et de la probité, une nature franche, sympathique, affable, un esprit fin, généreux et chevaleresque, un coeur bon et compatissant .. le coeur le plus humain qui soit, sorti du sang gaulois et normand. Notre âme est restée droite et loyale, sensible et capable des plus sublimes sentiments, du dévouement le plus noblement désintéressé.

Notre devoir, aujourd'hui, c'est de rester ce que nous sommes et vouloir être autre chose serait être rien du tout. Il faut rester français et garder jalousement notre idéal, notre tournure d'esprit purifiée et sanctifiée dans notre âme nationale par l'Eglise catholique.

Mais aujourd'hui la force d'un peuple se mesure par la force de son argent. Pour vivre, il ne nous suffit pas de penser à la française il faut de plus mettre en pratique les ressources d'idées et d'imagination dont nous sommes gratifiés. Dans tous les domaines il s'agit de tendre vers le même but.

S'agit-il de politique, il n'y en a qu'une bonne pour nous, la politique canadienne-française. Aux nôtres de toujours donner leurs votes pour des candidats patriotes qui veilleront au respect intégral de nos droits.

Au point de vue économique, il faut nécessairement dépenser notre argent chez nous et sauvegarder nos institutions propres. Notre patriotisme, pour être fécond, doit se traduire dans l'usage que nous faisons des sous et des piastres. Confions alors nos épargnes aux banques et aux entreprises canadiennes-françaises et nos assurances aux nôtres.

N'avons-nous pas assez soufferts depuis 150 ans de persécution religieuse, scolaire et linguistique pour savoir que nous seuls pouvons nous sauver et qu'aucune autre race se fera notre rempart de survivance. Organisons - nous sur le champ financier et économique. Dépensons intelligemment notre argent de façon qu'il fructifie à notre nationalité et le pouvoir politique nous sera bientôt un instrument favorable et non une menace constante. Par dessus tout, n'oublions pas que nous tissons notre destin et que cette vérité nous guide dans nos actes. Et avons une pensée pour nos institutions pionnières. Les conditions étant égales, n'est-ce pas un devoir pour nous d'encourager nos oeuvres et particulièrement l'Union St-Joseph du Canada qui porte tant de gestes nationaux à son crédit et soutient les nôtres sur tout le terrain patriotique.

Chroniques Paroissiales

ST-VICTOR, Sask.

—Le vendredi 16, notre petite paroisse eut le plaisir de recevoir M. et Mme Duprat, les aimables chanteurs français, qui savent si bien nous présenter les chansons de nos ancêtres. Nous avons passé une soirée inoubliable. La voix si chaude de Monsieur Duprat et le jeu si naturel de Madame Duprat firent de cette veillée de vieilles chansons de France un régal des plus artistiques. Nous eûmes aussi le plaisir d'entendre Mlle Emma Bouchard, une de nos jeunes virtuoses de l'Ouest qui accompagne M. et Mme Duprat. M. Gratton qui se trouvait au programme a su nous faire comprendre la beauté de notre Association nationale, l'A.C.F.C.

—M. Bichon, agent spécial de "La Sauvegarde", était de passage chez nous pendant cette *semaine*.

—St-Victor voit encore sa population augmentée car Monsieur et Madame Jean DesHayes, un de nos sympathiques marchands viennent de faire baptiser une jolie petite fille sous les noms de Marie Elizabeth Madeleine. Parrain et marraine, M. Ls-de Gonzague Boisvert et Mlle Elizabeth Boisvert de Gentilly, Québec. Nos félicitations aux heureux parents et nos voeux pour cette nouvelle petite canadienne.

—Mlle Clorida Lalonde est de retour d'Alida pour passer l'été chez son père M. Alfred Lalonde.

—Notre sympathique forgeron M. Lestage voit ses affaires prospérer et il vient de s'assurer l'aide de M. Conrad Sylvestre. Nous sommes heureux de le féliciter de sa nombreuse clientèle.

—:*:—

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

La chemise d'un homme heureux est, dit-on, chose très difficile à trouver. Nous prions aimablement ces bons messieurs Dion, de Cut Knife, de me la garder si par hasard, ils la recevaient en magasin. Nous avons personnellement connu à St-Cloud, près Paris, un millionnaire qui se disait le plus malheureux des *humains*. Sous les lambris doré se cachent bien des misères et le plus heureux des païens fut Diogène, qu'un grand fut *voir un jour. Ce riche lui offrit* de lui donner tout ce qu'il lui demanderait et Diogène de lui répondre: Otes-toi de mon soleil. Le grand astre qui produit nos moissons lui suffisait amplement. — Pour vivre heureux, vivons tranquille. Le fermier, au milieu de la belle nature, a le plus beau lot. Le fameux philosophe J. J. Rousseau pleurait dans la pensée de quitter cette terre.

"Car au yeux d'un mourant le soleil est si beau."

Nous avons eu peur un moment quand on nous affirmait que notre bon curé, le R. P. Pilon, O.M.I., devait nous quitter prochainement, appelé par ses supérieurs à un autre poste. Heureusement que la rumeur était exagérée et que vous continuerez à conduire vos paroissiens avec cette même douce fermeté. Nous aurions été chagrin de vous voir partir, et, vous aussi, R. Père, de nous quitter?

Puisque notre missionnaire nous est resté avec un nouveau bail, nous serions enchantés, paroissiens de Carruthers, de le voir plus souvent que le deuxième dimanche de chaque mois. Quand par exemple un mois a la chance d'avoir cinq dimanches, les aimables gens de Cut-Knife pourraient-ils le laisser se rendre à Carrtuhers? Nous les inviterons à venir voir notre petite église, dédié à N.-D. du Bon Conseil et ils s'en retourneront par de bons chemins, chargés de mérites.

—:*:—

ST-BIEUX, Sask.

Quatre élèves de l'arrondissement scolaire No. 1463 ont passé avec succès leurs examens du grade huit. Ce sont Mlle Régina Tivenez (avec honneur); Mlle Marie Fagnou, M. L. Tetreault et M. B. Tetreault. Nos félicitations à ces nouveaux lauréats et à leurs dévouées maîtresses, les Révérendes Filles de la Providence.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Denis Gratton a vendu à M. Eric O'Shea le quart de section qu'il avait acheté au lac Russell.

—M. et Mme J.-B. Gratton étaient de passage à North-Battleford ces jours derniers, dans le but de régler et de retirer l'héritage qui revient à Mme Gratton.

—Depuis quelque temps, il y a des gens qui s'enivrent le dimanche, et qui ont pour habitude de venir au village troubler la paix par leurs mauvaises paroles et conduite honteuse.

Le meilleur conseil que nous pouvons donner à ces gens est de ne pas venir troubler les gens du village le dimanche, car la chose ne se répètera *pas souvent sans que* la police ait vent de cette affaire.

—M. Vermette de Prince-Albert est en visite chez son frère M. Ls Vermette.

—M. Pierre Abée est en voyage à Beau Vallon, Alta., par affaire.

—M. et Mme F. Rousseau, et M. G. Caron, ainsi que Mlle A. Legris, doivent faire le voyage en auto à Marcelin le 31 courant, en visite chez M. et Mme Wilfred Arsenault.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

A l'occasion du concert Duprat *qui eut lieu ici le 18 dernier*, la salle St-Jean-Baptiste était remplie. Les artistes ont excellé et soulevé des *applaudissements prolongés*. Mlle Emma Bouchard, pianiste fut aussi rappelée plusieurs fois.

Dans l'assistance, on remarquait *Mgr Marois*, M. l'abbé Maillard et plusieurs autres membres du clergé ainsi que Monsieur le juge Gravel, le Dr Gravel, etc.

Après le concert, M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, félicita les artistes sur le choix de leurs chansons et les remercia en termes choisis.

M. J.-D. Gratton, durant quelques minutes entretint l'auditoire du but et des besoins de l'A.C.F.C.

—:*:—

Les noces d'or d'un apôtre du Sacré-Coeur

Paris. — Les premières vêpres de la solennité du Sacré-Coeur ont coïncidé, cette année 1926, avec le jubilé sacerdotal d'un grand apôtre du Sacré-Coeur. Il y eut cinquante ans en effet, ce 10 juin, que fut ordonné prêtre le R. P. Jean-Baptiste *Lemius, Oblat de Marie-Immaculée*, ancien supérieur de Montmartre.

De 1894 à 1903, cet entraîneur d'hommes et ce puissant organisateur fut, vraiment, l'âme du voeu national. Il présida au couronnement du dome et y planta la croix qui domine Paris. Mais son action s'exerça surtout dans l'ordre spirituel. En neuf ans de ministère intense, il donna une extension et un élan magnifiques à la vie intérieure et *rayonnante du sanctuaire*. Il y développa notamment l'adoration nocturne et diurne, groupa les dames adoratrices et créa cette belle armée des "Hommes de France au Sacré-Coeur", ainsi nommée par le cardinal Richard. Des congrès du Sacré-Coeur amenèrent à la Basilique, et même aux veillées saintes, un courant d'oeuvres et de coopération, qui ne s'est point ralenti. En même temps, multipliant les prédications en provinces, le P. Lemius étendait au loin le rayonnement de Montmartre.

Ce furent les lois de proscription qui l'obligèrent à quitter ce poste, où son influence était toujours vivace. Avant de l'occuper, il avait été supérieur du Pélerinage de Pontmain. Forcé d'en descendre il se fit missionnaire du Sacré-Coeur à travers nos provinces.

Il appartient à une famille vigoureusement chrétienne. Sur cinq enfants, trois religieux et une religieuse. Les trois religieux, tous trois Oblats de Marie. L'aîné vit encore, ainsi que le Père Jean-Baptiste. Le plus jeune est retourné à Dieu, voici trois ans. C'était le Père Joseph Lemius, qui fut près de trente ans procureur de sa congrégation à Rome, où il a laissé de profonds souvenirs. Eminent théologien, il eut la confiance de Léon XIII, de Pie X et de Benoit XV et l'on peut révéler sans indiscrétion qu'il collabora même à certains documents pontificaux, d'importance historique.

Quant au Père Jean - Baptiste, il continue toujours son apostolat du Sacré-Coeur, avec une activité que ses soixante-quinze ans n'ont pas ralentie. Dieu veuille qu'il le poursuive encore longtemps

—:*:—

CALGARY. — Quatre personnes, deux femmes et deux enfants ont été brûlées vives dans leurs auto alors qu'ils traversaient un feu de forêt dans la section de Banff-Windermere. Ce sont: Mme Watt et enfants, de Dyssart, Sask. et Mme Nesbitt, de Dyssart, également. Cette dernière était à faire son voyage de noce. Leurs époux ont considérablement souffert de brûlures et sont actuellement à l'hôpital du lac Windermere où on espère les sauver.

Les activités de l'A.C.F.C.

CONCOURS DE FRANCAIS.

Nos chers écoliers seront encore désappointés cette semaine. Il nous est impossible de publier le résultat entier du Concours de français du 12 juin dernier. Les correcteurs ne nous ont pas encore tous fait tenir leur rapport, mais la semaine prochaine nous espérons pouvoir donner satisfaction à la légitime curiosité des concurrents. Dès maintenant nous pouvons bien dire qu'en général il y a une grande amélioration sur celui de l'an dernier. Les copies sont faites avec soin et propreté. On sent que nos petits amis réalisent l'importance que nous attachons à ce concours annuel de français.

MERCI

Nos remerciements aux Comités paroissiaux de Gravelbourg et de Qu'Appelle qui nous ont adressé $88.20 et $26.00 respectivement pour les oeuvres de l'Association.

CERCLE PAROISSIAL DE S.-VICTOR.

Le pique-nique donné sous les auspices de l'A.C.F.C. eut un très grand succès à St-Victor. La table de lunch tenue par les dames de Ste-Anne et située sous les frais ombrages du bois vint au secours des affamés. Près de la source la table des raffraichissement offrait à tous les produits variés qu'a trouvés la gourmandise humaine. Durant tout l'après-midi les autos affluèrent en grand nombre et toute la journée une franche gaieté régna parmi tous nos amis.

Dans la soirée une petite adresse fut présentée à M. l'abbé Clovis Rondeau ancien curé de la Paroisse et un petit don lui fut offert pour l'oeuvre si grande à laquelle il donne toute son énergie: Les Missions Etrangères.

—:*:—

Convention Régionale à Gravelbourg

Procès verbal de la Convention Régionale de l'A.C.F.C., tenue à la salle St-Jean-Baptiste, le dimanche, 11 juillet 1926.

Etaient présents:

CERCLE DE GRAVELBOURG

Thomas Gallant, Chef Régional
Juge A. Gravel, Président, Cercle Local
Georges Hébert, Secrétaire, Cercle Local
Révérend Père Massé, O.M.I.
Révérend Père Comeau
A. Doutre
J.-B. Crépeau

CERCLE DE LAFLECHE

F.-X. Boileau
A.-N. Bourassa
G. Audette
Paul Bourdy
Laurent Morin

CERCLE DE CODERRE

Monsieur Lemyre, Président
Monsieur Lemyre

CERCLE DE MEYRONNE

Alcime Bouvier, Vice-président
P.-H. Bouvier

CERCLE DE FERLAND

Antonio Chabot, Secrétaire.

Le chef régional remercie les gens d'être venus en aussi grand nombre. Après les avoir félicité du travail accompli dans le passé, il leur demande de se mettre sérieusement à l'oeuvre pour que la convention porte des fruits.

Il demande ensuite au Président du Cercle Local d'adresser la parole.

Le Juge A. Gravel dit en résumé que Gravelbourg est le centre français par excellence de toute la province de Saskatchewan, et que dans notre région il y a 729 familles de langue française et que par conséquent, c'est le district le plus populeux au point de vue français.

Le rêve du Révérend Père Gravel, fondateur de Gravelbourg était de former une Province Française dans le sud de la Saskatchewan. Il y a réussi, et nous lui devons beaucoup pour ce qu'il a fait pour la race. L'orateur termine en disant que nous devons à tout prix fortifier les citadelles françaises comme Gravelbourg, nous devons aussi des paroles d'adieu à ceux qui sont disparus, et des paroles d'encouragement à ceux qui restent.

A la demande du Chef Régional, le Révérend Père Comeau du Collège de Grovelbourg fait des suggestions aux membres de la Convention. Il voudrait la suppression de ces revues américaines qui laissent à désirer, et la diffusion de la bonne littérature française. Il s'en suit une discussion sur les moyens à

Il commente les faits historiques idées du Révérend Père Comeau.

Il est proposé par Paul Bourdy, secondé par Napoléon Mercier, qu'un "Comité de presse" de trois ou cinq membres, soit formé dans chaque cercle local pour la diffusion de la littérature française et qu'une suggestion soit faite au comité central pour lui faire former un comité de presse dans chaque cercle de la Province.

ADOPTE.

Le Révérend Père Charles Maillard, curé de Gravelbourg, souhaite la bienvenue aux délégués dans sa paroisse.

I commente les faits historiques de l'histoire du Canada et dit que les Canadiens sont issus des plus nobles familles françaises et qu'ils ont la plus belle histoire au monde; ils sont des précurseurs sur la terre d'Amérique.

Georges Hébert dit en résumé que nous devons faire donner à nos enfants toute l'instruction française possible, mais que là ne se borne pas tout notre devoir. Les parents et les maîtres doivent éduquer les enfants, c'est-à-dire former leur caractère au point de vue français; qu'ils doivent inculquer aux enfants la fierté de race, et faire en sorte que les enfants n'aient pas honte de se servir de la langue française en tout temps et tous lieux.

Les délégués discutent ensuite l'élection des commissaires d'écoles qui sont favorables à notre cause. Tout le monde est d'accord que nous devrions nous organiser afin d'élire dans chaque district scolaire autant de nos concitoyens que *possible*.

Il est proposé par F.-X. Boileau, secondé par Alcime Bouvier, que les cercles paroissiaux fassent des demandes auprès des commissaires d'écoles des districts scolaires de notre région pour les encourager à tirer tout l'avantage possible de la loi au sujet de l'enseignement du français dans nos écoles.

ADOPTE.

Monsieur F.-X. Boileau, Président du cercle de Laflèche donne le rapport du travail produit par son cercle durant l'année écoulée. Il dit que les membres du cercle de Laflèche ont voté des prix pour encourager les élèves à étudier le français. Il ajoute qu'ils ont obtenu de bons résultats.

Monsieur Alcyme Bouvier, en l'absence du président du Cercle de Meyronne, explique à la Convention que les gens de Meyronne font tout en leur pouvoir pour l'avancement des nôtres, et ils se montre satisfait des résultats obtenus.

Les Présidents des cercles Ferland et Milly sont absents, mais M. H. Séguin, de Milly, demande aux membres de la Convention d'aider à organiser Milly en paroisse, afin qu'ils aient un prêtre pour la desservir. Il est proposé par F.-X. Boileau, secondé par Alcime Bouvier, que le Juge A. Gravel, T. Gallant et H. Séguin soient un comité pour régler la question relative à la future paroisse de Milly.

ADOPTE.

Monsieur Lemyre, Président du *Cercle de Coderre dit que vu qu'il* n'y a qu'une semaine que son cercle existe, il n'a pas grand'chose à nous rapporter, mais il fait des voeux pour que tous nos Cercles achètent des histoires du Canada pour les faire lire à tous nos membres.

Il est proposé par F.-X. Boileau, secondé par Jean Hamon, qu'on demande au comité exécutif central que dans la publication de son rapport financier annuel, il spécifie le montant d'argent envoyé par chaque région en ayant soin d'indiquer le montant fourni par chaque cercle.

ADOPTE.

Il est proposé par Monsieur Doucet, secondé par F.-X. Boileau, que les différents cercles de l'A.C.F.C. s'occupent de faire acheter autant de livres français que possible par les différentes commissions scolaires.

ADOPTE.

Il est proposé par Georges Hébert secondé par plusieurs délégués que cette Convention approuve l'idée de faire une excursion de Survivance Française dans la Province de Québec, l'automne prochain.

ADOPTE A L'UNANIMITE.

Il est proposé par Jean Hamon, secondé par F.-X. Boileau, que cette Convention approuve le bon travail qui se fait par les examens français que fait subir le comité central dans notre province.

ADOPTE.

Il est proposé par Alcime Bouvier secondé par Georges Hébert, qu'à l'avenir chaque cercle invite les Commissaires Franco-Canadiens à assister à nos conventions.

ADOPTE.

Il est proposé par Napoléon Mercier, secondé par Monsieur Doucet, que le Chef de Région voit à faire donner des conférences pour instruire nos Franco-Canadiens sur les devoirs des commissaires d'écoles.

ADOPTE.

Proposé par Georges Hébert, secondé par Jean Hamon, que chaque cercle local soit en même temps un cercle de Bon Parler Français.

ADOPTE.

Avant la clôture de l'assemblée, le Révérend Père Massé, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg, dit en quelques mots qu'il aime et approuve le travail que fait notre Association dans la Province. Il dit aux délégués qu'il faut continuer à encourager les visiteurs des écoles, car ils font un travail très précieux pour notre cause, et une grande somme de bien. Il dit qu'il garde une impression favorable des délibérations de notre convention.

Le Président avant de clore la séance, remercie les délégués ainsi que les autres personnes présentes d'avoir apporté un aussi grand intérêt à nos délibérations et leur dit que notre travail ne manquera pas de porter ses fruits.

La séance est ensuite levée.

Geo. HEBERT,
Secrétaire.

Discours du Juge A. Gravel

Le 11 octobre dernier, je souhaitais en ma qualité de président du Cercle local de l'A.C.F.C., la bienvenue aux délégués des autres Cercles de la Région de Gravelbourg. Vous aviez fait à notre ville l'honneur de la choisir pour être le siège de la Convention régionale. La même tâche m'échoit aujourd'hui, puisque votre préférence s'est exercée cette année encore en faveur de la colonie qui partage avec Willow-Bunch l'honneur d'être la plus ancienne du Sud-Ouest, mais qui, sans conteste, est la première de toutes au point de vue du chiffre de la population et de l'importance de ses institutions.

Je salue donc nos compatriotes de LaFlèche, Meyronne, Coderre et Courval, Billimun, Ferland et Milly, que nous sommes toujours heureux de revoir au milieu de nous. Ensemble nous combattons en Saskatchewan pour la même cause, religieuse et nationale. Nous sommes tous des frères issus de la même tige qui fleurit sur les bords du St-Laurent. Nous sommes des soldats de la même armée, mais combattant sur des fronts différents, et il nous fait plaisir de faire trève pour un moment à nos luttes quotidiennes pour nous réunir dans une assemblée fraternelle. Et c'est alors que nous faisons le dénombrement de nos forces, que nous envoyons un adieu à ceux qui sont disparus, et que nous avons des paroles d'amitie et d'encouragement pour ceux qui restent. Nous nous remettrons ensuite à la tâche, contents de notre devoir, chacun dans la sphère où Dieu l'a placé, sentant que là-bas, dans les Régions de notre A.C.F.C. à travers toute la *province*, des compatriotes sympathisent avec nous et travaillent, comme nous, pour la langue et pour la foi.

Sans vouloir faire de comparaisons, qui sont toujours odieuses, à quelle part ailleurs en Saskatchewan, je vous le demande, pourriez-vous trouver un groupement français aussi éclairé, aussi instruit, aussi nombreux, que celui qui compose la population des sept paroisses canadiennes-françaises de la Région de Gravelbourg? Les distingués professeurs de notre collège maintiennent chez notre jeunesse les meilleurs traditions du génie français en même temps qu'ils lui inculquent les bienfaits de l'éducation classique. Le Couvent de Jésus-Marie et le Jardin de l'Enfance travaillent de concert avec le collège. Les traditions nationales de notre province natale de Québec refleurissent dans la région de Gravelbourg; elles s'y développent avec plus de vigueur peut-être parce que, placés comme nous le sommes sur la frontière, conscients du danger plus proche, nous veillons avec un soin plus jaloux sur notre patrimoine national. Les deux régions voisines de Ponteix et Willow-Bunch forment avec nous le bloc national du Sud-Ouest. Il fut un temps où l'on pouvait encore espérer que le Sud-Ouest de la Saskatchewan serait en majorité français. C'était le rêve du fondateur de Gravelbourg de voir se former un grand district français entre le Pacifique Canadien au Nord, la ligne du "Soo" à l'Est, les Etats-Unis au sud et l'Alberta à l'Ouest. Il y a 18 ans, il adressait par la voie de "La Presse", de Montréal, un appel suprême à ses compatriotes, les suppliant de profiter, tandis qu'il en était temps encore, de l'occasion qui se présentait à eux de franciser ce pays. Ce rêve ne s'est réalisé qu'en partie. Nous ne sommes pas la majorité dans le Sud-Ouest, *mais nous y formons* un groupe uni et compact, de qui le diocèse de Régina tire la plus grande part de l'influence qu'il exerce dans le monde ecclésiastique ou civil. Il faut voyager dans les autres parties du diocèse, à Moose-Jaw et à Régina surtout, pour bien se rendre compte de la faiblesse de nos co-religionnaires au point de vue du nombre, ou au point de vue politique ou économique; on est toujours content de venir retrouver les nôtres dans les régions de Ponteix, de Willow-Bunch et de Gravelbourg. J'en conclus comme je le disais dernièrement à l'occasion de la célébration du Jubilé de Monsieur Maillard, qu'il faut continuer à fortifier nos citadelles du Sud-Ouest. Nous possédons ici tous les éléments nécessaires à la formation d'une solide organisation nationale; mais il faut savoir mettre à profit ces éléments précieux et ne jamais permettre à l'indifférence, à l'influence étrangère qui nous entoure, au défaitisme, de s'emparer de *nos âmes*.

Je cède la place à d'autres plus autorisés que moi qui ont fait des études spéciales sur les sujets dont s'occupe l'A.C.F.C., et qui vont développer devant vous cet après-midi les résultats de leurs travaux.

Prince-Albert

—Le service annuel, chanté pour le repos de l'âme du regretté Mgr Pascal, 1er évêque de Prince-Albert a eu lieu le 22 courant. Sa G. Mgr Prud homme officiait assisté de Mgr Bourdel, P.D.

Le Rév. P. Allard, O.M.I., et M. l'abbé Mourey, curé de Viscount étaient diacre et sous-diacre d'honneur. MM. les abbés Jalion, curé de St-Hippolyte et Louison, curé de Domrémy, diacre et sous-diacre d'office. Comme maîtres de cérémonies: M. l'abbé Laliberté, ptre, secrétaire de Mgr l'Evêque et M. l'abbé Baudoux, séminariste. Mgr Brodeur, P.A., V.G., était présent au choeur.

Le choeur de chant était formé de nombreux prêtres réunis à Prince-Albert à l'occasion de la retraite ecclésiastique.

L'imposante cérémonie se termina par l'Absoute donnée par Sa G. Mgr l'Evêque lui-même.

—M. P. de L. Taché et M. Poirier, de la Banque Canadienne Nationale, sont allés passer la fin de semaine au lac Wakaw, chez des amis.

—Mlle Annette Houle a quitté l'enseignement pour prendre un emploi au bureau de MM. Morin et Pfeiffer. Elle demeurera chez sa soeur, Mme Pfeiffer.

—Messieurs Joseph Duval, Paul Colleaux, Arthur et Alphonse Bourgeau, J. L. Landry de Marcelin, Alexandre Colleaux de Blaine Lake, Jos. Fortier, William Leask et J. Leask de Leask, étaient de passage à Prince-Albert la semaine dernière.

—:*:—

Régina, Sask.

Changement ecclésiastique

Monsieur l'abbé A. Erny a été nommé par Sa Grandeur Monseigneur Mathieu missionnaire-colonisateur en remplacement de monsieur l'abbé Gravel. Il a quitté sa paroisse le 4 juillet et sera jusqu'à nouvel ordre résidant à l'Archevêché de Régina, 2107 rue McIntyre. Meyronne sera desservi jusqu'à la retraite diocésaine par monsieur Dufresne, curé de LaFlèche.

—:*:—

La récolte en Alberta

Edmonton. — Comme les autres provinces de l'ouest l'Alberta a subi une vague de chaleur intense. C'est le moment critique de la récolte qui dépendra de la température des quelques jours qui vont suivre. Si la sécheresse continue le rendement sera de beaucoup amoindri, car la maturité se fait trop vite sans que les grains aient le temps de se remplir.

Cependant si la température devenait plus clémente et une bonne pluie tombait sur toute la province, la récolte de cette année aurait chance d'être plus abondante que l'an dernier.

Dans tout l'ouest la récolte a besoin de pluie, mais la situation n'est pas *aussi mauvaise qu'on a bien* voulu le dire.

LA VILLE DE BERLIN, capitale de l'Allemagne, a eu sa première grande mission populaire depuis la réforme. Pendant deux semaines dans les 54 églises et chapelles catholiques, cette mission a été prêchée simultanément. Berlin compte au delà de 400 mille catholiques.

* * * * * * * * * * * * * * *

REMERCIEMENTS

Au nom des RR. PP. Oblats de Marie, je remercie de tout coeur tous les membres du clergé régulier et séculier qui ont contribué au magnifique succès du Pèlerinage à N.-D. de Lourdes à St-Laurent le 16 juillet dernier par leur présence, en y amenant leurs paroissiens et je remercie surtout ceux qui ont aidé par leur travail et coopération.

Le visiteur des écoles du Diocèse de Prince-Albert et Saskatoon remercie les Maitres et Maitresses qui ont organisé l'examen écrit de Catéchisme.

A date, 244 compositions dont 157 en anglais et 87 en français pour l'obtention du diplôme diocésain d'instruction religieuse, ont été reçues au Bureau des Oeuvres.

Elles seront corrigées sous peu et le résultat en sera annoncé dans la première quinzaine d'août.

Des empêchements inévitables sont cause du retard de la correction. L'impatience des participants est un bon augure.

Félicitations aussi aux 1300 ou 1400 enfants des grades inférieurs qui ont pris part au second examen semestriel Diocésain.

Nous espérons que tous les enfants de toutes nos écoles prendront part à ces examens de catéchisme l'an prochain.

A JAN,O.M.I.

* * * * * * * * * * * * * * *

Notre prochaine exposition

Un coup d'oeil jeté sur nos annonces fait voir qu'outre les divers produits exposés pour rendre notre exposition intéressante au point de vue agriculture et éducation, nous avons également élaboré un magnifique programme de sports. Le premier jour, les équipes de balle-au-camp de la Saskatchewan du nord engageront une joute de balle. Les trois autres jours, on pourra admirer les courses de poneys indiens, de chevaux de harnais, de mules et enfin la parade monstre des bêtes primées. En fait de spectacles gratis, on aura le plaisir d'assister, chez Tom Sauger et Cie, à de rigolantes prouesses de bycicletle, de boxes entre chiens, de promenades sur échasses, de tours de clown. Les exploits audacieux des "Flying Moores" sont assez réputés dans le monde entier pour qu'on puisse être assuré de trouver dans leurs représentations à Prince-Albert des vols et des manoeuvres merveilleux. Les Japonais "Hanazawa", d'une célébrité mondiale en fait d'acrobatie, évolueront avec souplesse et originalité sous les yeux émerveillés des spectateurs. La vue de l'habileté déployée dans tous ces spectacles gratuits, vaut, à elle-même, la peine de venir faire un tour à l'exposition de Prince-Albert.

Un train spécial quittera Tisdale le mardi 17 août à 8 heures du matin pour arriver à Prince-Albert à 11.40. Le retour commencera à s'effectuer le mercredi à 11 heures. Un autre train spécial quittera Blaine-Lake à 8 heures du matin et arrivera à Prince-Albert à 10.40 hrs. Il retournera également à onze heures. Les taux réduits seront offerts sur tous les trains du district durant l'Exposition.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MANIWAKI. — Les citoyens de notre ville s'apprêtent à célébrer, avec éclat cet été, le 75ème anniversaire de la fondation de Maniwaki et de l'arrivée des RR. PP. Oblats dans cette localité.

WELLAND, Ont. — Le français vient d'être ajouté aux matières des écoles publiques de Welland. A la suite d'une autorisation du gouvernement provincial, on annonce qu'à l'avenir les élèves qui le désireront pourront recevoir leur instruction en français.

MONTREAL. — Six personnes, cinq hommes et une femme, formant partie de l'équipage de sept employés du remorqueur "Emma-L.", de la compagnie Sincennes-MacNaughton, ont perdu la vie lorsque le petit bâteau a été coulé à trois milles à l'ouest de Lachine, sur le lac Saint-Louis, par le cargo "Brulin", de la O. Crawford Steamship Co.

OTTAWA. — Il est annoncé officiellement que Sir Francois Lemieux, juge en chef de Québec a été nommé pour continuer l'enquête sur les douanes.

QUEBEC. — De Chicoutimi, on rapporte que près de deux mille hommes travaillent actuellement à Arvida où l'on poursuit la construction de 266 maisons. C'est la compagnie *Canadian Aluminum* qui construit ces maisons dont plusieurs dites "type Québec" rappellent nos vieilles maisons normandes avec leur toit à pic et recourbé en bas.

LONDRES. — Patrons et mineurs ne paraissent pas encore sur le point de s'entendre, en Grande Bretagne, malgré l'intervention conciliatrice des autorités religieuses. La paix économique, hélas ! ne semble pas près de renaître, en ces milieux.

RIO DE JANEIRO. — A Rio de Janeiro, le Dr Geraldo Kuhlmann aurait découvert un remède efficace contre la lèpre. Il ferait usage de l'huile extraite d'une plante brésilienne qui serait de beaucoup supérieure à l'huile Chalmoogra déjà employée.

LOWELL, MASS—La Old Washington Tavern, auberge historique de Lowell, située à l'angle des rues Central et Church, a été vendue le jour du centième anniversaire de sa construction, à Frank J. Van Greenberg, courtier en immeubles local, pour la somme de $36,000. La vente fut faite à l'encan sous la direction de Walter J. Guyette.

WONSOCKET.— Nous apprenons que M. Alphonse Gaulin, actuellement consul général des Etats-Unis à Rio de Janeiro, Brésil, ancien consul au Havde et ancien consul général à Marseille, vient d'être nommé par le gouvernement de Washington au poste de consul général à Paris.

—:*:—

Le franc baisse toujours

Paris. — Le franc français qui baisse depuis longtemps est descendu plus bas que jamais. A la fermeture de la bourse, il était côté à *40.58 au dollar et 197.19 à la livre* sterling.

On attribue cette baisse à la soudaine réalisation par les financiers que le dernier exposé de la Banque de France montre qu'il n'y a plus que 50,000,000 de francs qui restent sur les avances à l'état à moins que la limite légale actuelle soit brisée.

L'exposé de la Banque de France montre que l'Etat a emprunté un autre 100,000,000 de francs en addition aux 350,000,000 empruntés la semaine dernière.

Horrible sacrilège

Aylmer, Qué. — D'impies voleurs ont pénétré la nuit dans l'église par *un soupirail* de la cave, ont enfoncé le tabernacle, y enlevant deux ciboires contenant les saintes espèces, en ont fait autant d'une armoire de la sacristie, où se trouvaient trois calices, et des troncs destinés aux offrandes des fidèles, qu'ils ont vidés.

S'enfuyant en toute hâte, ils ont répandu sur la route du retour les saintes hosties, que des religieuses et des citoyens apercevaient le matin en se dirigeant vers l'église.

Il semble bien que l'on n'a pas été témoin depuis longtemps d'une profanation aussi hardie et exécuté avec tant de savoir-faire dans l'art (?) d'insulter à Dieu.

—:*:—

Le monument de Monseigneur Laflèche

Les Trois-Rivières. — Tous les bronzes du monument de Mgr Laflèche, oeuvre du sculpteur Soucy et de l'architecte Gascon, sont arrivés aux Trois-Rivières de France où ils furent coulés. Ils comprennent la statue même, un haut relief, trois demi-reliefs et les urnes.

Des ouvriers vont commencer incessamment les travaux de la mise au point de la base du monument. Tout sera prêt pour la date du sacre de Mgr Comtois, mais à cause de la campagne politique qui s'ouvre, le dévoilement du monument est remis à plus tard.

—:*:—

Un nouveau record d'envolée aérienne

Paris. — Le capitaine Gicier et le lieutenant Dordille, qui partirent de Bourget, *mercredi matin* le 14, ont atterri à Omsk, Sibérie le lendemain 15, à 1.50 p.m., couvrant la distance de 2,937 milles et établissant un nouveau record pour envolée sans arrêt.

Les aviateurs Français ont fait la distance en 29 heures. Le record précédent avait été établi par les frères Arrachart, qui volèrent de Le Bourget à Basra, sur le golfe Persique, couvrant la distance de 2,700 milles en 26 1-2 heures.

Le Marché

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.37 3-4; No. 2, 1.32; No. 3, 1.32 3-4.

Red durum. — No. 1, 1.28 3-4 ; No. 2, 1.26 3-4; No. 3, 1,22 3-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.62; No. 2 *northern*, 1.55 1-4; No. 3, northern, 1.49 3-4; No. 4, 1.41 1-4; No. 5, 1.29 3-4; No. 6, 1.13 3-4; fourrage, 93 3-4; voie, 1.57 3-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 51 1-4; No. 3 C.W., 47 1-4; extra 1 fourrage, 47 1-4; No. 1 fourrage, 45 1-4; No. 2 fourrage, 42 1-4; rejetée, 40 1-4; voie, 50 1-4.

Orge. — No. 3 C.W., 63 1-2; No. 4 C.W., 62 1-4; rejetée, 61; fourrage, 60; voie, 63 1-2.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.19 1-2 ; No. 2 C.W., 2.15 1-2; No. 3 C.W., 1.99 1-2; rejeté, 1.89 1-2; voie, 2.19 1-2.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C. W., 1.06 5-8; No. 3 C.W., 1.02 1-8 ; rejeté 2 C.W., 1.1 1-8; rejeté, 1.00 1-8; voie, 1.06 5-8.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.35; No. 2, $1.30; No. 3, $1.25; No. 4, $1.14.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 4,230 bestiaux et veaux, 1,280 cochons, 300 moutons et agneaux, cinquante deux chars étaient attendus. Quatre ventes furent faites dans la marchée. De bons animaux de boucherie étaient en vente mais les acheteurs n'offraient qu'un prix réduit. Si le marché continue à s'encombrer les animaux de boucherie cette semaine seront cotés 25c. et 50c. plus bas que la semaine dernière. Les cochons sont à la baisse avec sélects à $13.25. Les moutons et les agneaux gardent leurs prix avec agneaux du printemps à $14. et $14.50. Moutons, $5.00 à $8.00.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée peu nombreuse. Marché aux bestiaux assez tranquille. Bonne vache à 4c. et 4 1-2c. Génisse à 5c. et 5 1-2c. Cochons à la baisse avec sélects à $12.75.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 30, 40, 45c. la lb;
Oeufs frais: 35c. la dz;
Patates nouvelles: 3 lbs pour 25c.
Carottes: 5c le paquet;
Volailles vivantes: 18c. la lb.
Volailles mortes: 25 à 28c. la lb;
Poulets: 22c la lb.

—:*:—

NOTRE PAYS est peu connu en Australie et en Nouvelle-Zélande, disait Mgr Liston, de passage dans notre province récemment. Les agences d'information ne transmettent que des récits d'assassinats, de suicides, de divorces arrivés au Canada. De ce qui concerne notre développement intellectuel, commercial ou industriel, on en communique que fort peu.

C'est là la *manière de renseigner* les journaux à sensation et de laisser les gens dans une ignorance coupables des faits et choses sérieuses.

A VENDRE

UNE FERME de 320 acres, ½ sect. est 22, 38.28, située à 3½ milles du village de Prud'homme. Toute la terre est clôturée et entièrement cultivée. Un parc de 30 acres dont 10 acres sont occupés par un lac.

Cette ½ section légèrement ondulée ne contient pas de pierres et a donné 30 minots à l'acre en 1925. Une bonne grande maison de 26 x 30 avec cuisine de 14 x 18, toute bien finie, avec glacière et citerne en ciment. Etable avec plancher pour 30 têtes; une grainerie à 4 compartiments—Poulailler, forge, remise, etc. Trois puits dont 2 fournissent de très bonne eau et en quantité suffisante pour l'alimentation de la maison et des étables. Prud'homme forme une belle paroisse avec couvent et est situé sur la ligne du C. N. qui rejoint Winnipeg et Saskatoon.

Conditions: $10,000 dont au moins $3,000 comptant. Termes faciles pour la balance. S'adresser à L.-A. Lefrenière ou à Mgr Bourdel, curé de Prud'homme. 19-21-C

SALLE DE BILLARD des mieux meublée avec résidence privée dans le Village de Hoey. Centre franco-canadien très important. Bonne clientèle. S'adresser à J.-A. Labonté, Hoey, Sask. 20-23-C

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Maisonneuve No 4582, une institutrice bilingue pouvant enseigner le français. Une institutrice d'expérience et possédant de bonne références aura la préférence. Ouverture de l'école le 2 août. S'adresser à M. Henri Bissonnette, St-Victor, Sask. 17-20-C

UNE INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Lourdes No. 3. Répondre en anglais s. v. p. S'adresser à V.-H. Sanders, Verwood, Sask. 18-20-C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Shell River No. 3090, une *institutrice* catholique bilingue dûment qualifiée pour enseigner le français et l'anglais. Prière de mentionner vos qualifications et salaire exigé dans première lettre. S'adresser à Mme Myrtle E. Cayo, Boutin, Sask. 19-23-P

ON DEMANDE pour l'école de Hoey No. 3681, deux *institutrices* bilingues. Ouverture des classes, le 20 août. S'adresser à J.-A. Motut, Hoey, Sask. 19-21-C

ON DEMANDE un bon comptable der à servir la clientèle au bepour magasin général et pour aisoin. S'adresser à Boîte "Q" St-Brieux, Sask. 12-20-C

DEMANDES D'EMPLOIS

UNE INSTITUTRICE bilingue de 3ème classe, une année d'expérience, prendrait charge d'une classe à partir du mois d'août. S'adresser à Boîte No. 116, Manor, Sask. 18-20-P.

JEUNE HOMME bilingue demande emploi dans un bureau ou dans un magasin de quincallerie. Dixhuit mois d'expérience dans ce commerce. Excellentes références. S'adresser à Boîte A-P-L. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 20-24-C

DIVERS

QUELQUES beaux emplacements pour résidence d'été sur le lac Wakaw. Prix convenable. Ecrivez ou téléphonez à Bruno Baribeau, Wakaw, Sask. 13-22-P

RESTAURANT de première classe à vendre ou à louer dans un centre franco-canadien. Cinq chambres et 6 tables. Grande cuisine et grande chambre servant d'entrepôt. Très beau site et nombreuse clientèle. S'adresser à M. Alphonse Georget, Hoey, Sask. 8-22-C

FEMME DE MENAGE DEMANDEE

ON DEMANDE une femme de ménage parlant français pour tenir maison de ferme près du village, pour deux personnes seulement, père (62 ans) et le fils (28 ans). Situation très convenable pour vieille fille ou veuve, mais toute personne respectable sera acceptée. Position permanente, gages raisonnables. Un couple marié serait aussi accepté, jusqu'au premier novembre, pourvu que le mari sache très bien conduire tracteur et séparateur. S'adresser à Boîte H.-C., Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 20-P

A VENDRE

FERME DE 950 acres à Willow Bunch, Saskatchewan. Tout en culture et à quatre milles et demi des élévateurs. Cinq cents acres en labours d'été. Vendra par demie section ou le tout. Serai à Willow Bunch au temps de la récolte. Pour renseignements, adressez-vous à Joachim Robert, casier 223, St-Gabriel de Brandon, Québec. (19-24-P.)

Grande convention Régionale à Crystal Beach, près de Harris, le 9 aout.

Pour tous les Canadiens-français, français et belges à l'Ouest de Saskatoon.

Grand'Messe à 10hrs. Parade, Discours patriotiques, Réjouissances populaires. Des repas seront servis aux congressistes. L'organisation de l'A. C. F. C. dans la région y sera étudiée et vérifiée. Toute personne de langue française de cette région y est attendue et y sera la bienvenue.